

Chansons  
**DOMINIQUE GRANGE**

Mise en images  
**TARDI**

**1968-2008..**

**N'EFFACEZ PAS  
NOS TRACES !**





Chansons  
**DOMINIQUE GRANGE**

Mise en images

**TARDI**

**1968-2008..**

**N'EFFACEZ PAS  
NOS TRACES !**



Préface d'Alain BADIOU

**casterman**



# LE PASSÉ COMME FORCE DU PRÉSENT

Les chansons ont toujours ponctué les soulèvements populaires, ces moments où l'égalité dans l'action vive submerge l'ordre établi, bouscule ou détruit les appareils de la domination. On chante encore *la Carmagnole* comme pour susciter les foules parisiennes de 1792, *le Temps des cerises* délivre encore, de la Commune, et la grandeur calme, et la mélancolie du désastre, le *Chant des partisans* nous murmure encore la fraternité des maquis de la dernière guerre mondiale. Ces chansons sont pour nous tellement confondues avec le retour, dans nos pensées et nos affects, du passé des émeutes et des révolutions, qu'elles sont comme anonymes, comme produites directement par la passion populaire en proie à sa puissance égalitaire neuve. Pourtant, elles ont été écrites et mises en musique par des personnes réelles et singulières.

Quel magnifique accord se fait là entre l'inspiration d'un seul et le torrent de l'Histoire. Eh bien, Dominique Grange est un des noms de cet accord. Je puis en témoigner directement dans les très belles chansons qui sont ici enregistrées et transmises, deux furent, dans le temps même de leur création, quand Mai 68 avait ouvert en France une splendide séquence de vie libre, de vie rouge, comme des hymnes du mouvement. Entendre aujourd'hui *Grève illimitée* et *Chacun de vous est concerné*, c'est avoir la certitude non pas seulement de se souvenir de cette séquence, non pas seulement d'en reconnaître les thèmes et les idéaux, mais, par la flexion de la musique, par le bruissement des paroles, qui ressemble à celui d'une manifestation, sentir, éprouver ce que fut le plus intime de la détermination politique du moment. Au-delà des théories et des mots d'ordre, au-delà même des motifs clairs de la conviction, les chansons de Dominique Grange plongent dans la zone obscure et puissante, dans cette sorte d'arrachement, qui fait exister en chacun l'énormité de la création collective. Oui, cette incorporation de chacun à ce qui est au-delà de lui, cette joie



d'être acteur sur une scène où se joue le destin des idées vraies – l'égalité de tous, la figure ouvrière, la vilénie du Capital, la capacité d'action des collectifs. –, voilà ce que nous transmettent, intact, les chansons de Dominique Grange.

Le mélange subtil, qu'elle a toujours pratiqué, entre sa propre inspiration souveraine (concernant Mai 68 et ses suites, mais aussi des situations d'oppression et d'espérance, dont elle sait extraire la douloureuse poésie) et les chansons du passé, fait que Dominique Grange est à la fois celle qui a en-chanté les « années rouges » de notre jeunesse, et celle qui conserve et transmet toute une histoire populaire, dominée, souvent invisible, mais qui rayonne dans ses mots et sa voix. C'est un des meilleurs anniversaires possibles de Mai 68, et de tout l'effort historique, interminable, inlassable, dans lequel s'inscrit ce soulèvement, que d'écouter Dominique Grange. C'est une force pour une essentielle fidélité continuer ! oser lutter Comme le dit la chanson de Dominique, « ce n'est qu'un début, ce n'est qu'un début ».

**Alain BADIOU**

Philosophe



# N'EFFACEZ PAS NOS TRACES !

*«.. Ce sont les souvenirs de ces journées intenses  
Où partout nos espoirs s'affichaient sur les murs  
Qui depuis quarante ans inspirent nos résistances  
Toujours au rendez-vous pour un autre futur...»*



En 1971, devant l'usine Renault de Billancourt.

Intenses, les journées de Mai 68? Ça oui. J'avais quitté la maison avec ma guitare et ma brosse à dents dès les premiers jours des manifs étudiantes. Pourtant, je ne l'étais déjà plus, moi, étudiante.. Je chantais, ne vous déplaie. Et j'avais entendu à la radio l'appel d'un chanteur très populaire, Leny Escudero, proposant que les artistes transforment leur mouvement en une grève active de soutien aux ouvriers en lutte. Alors, comme beaucoup de mes camarades chanteurs, je découvris que nous pouvions être utiles à quelque chose et je ne fis bientôt que courir d'un lieu à un autre : de la cour de la Sorbonne à une réunion dans l'arrière-salle d'un café de la montagne Sainte-Geneviève, de Bobino où nous, chanteurs des cabarets rive gauche, avions installé une permanence téléphonique, à des usines de lointaine banlieue dont les comités de grève sollicitaient notre soutien en chansons. À l'issue de ces petits concerts, improvisés le plus souvent dans les cantines, les grévistes nous offraient parfois quelques litres d'essence pour nous permettre de rouler un peu encore, jusqu'à notre prochaine destination.. Nous chantions dans les tris postaux occupés, dans les amphïs, dans la rue, partout où on nous le demandait, et le contenu du chapeau qui circulait pour récolter quelque monnaie était soigneusement conservé dans une caisse de solidarité avec les comités de grève. Eh oui, tout le monde courait, je m'en souviens, avec l'impatience de savoir ce que réserverait le lendemain et la hâte d'être toujours un peu plus loin sur ces nouveaux chemins de la liberté qui s'ouvraient devant nous.



On ne dormait guère, on ne se lavait pas tellement non plus et on ne se mettait plus à table. Il y avait tant de choses plus importantes à faire que de s'occuper de soi.. Les nuits étaient blanches et souvent les journées leur succédaient sans qu'aucun des rituels convenus ne vienne les ponctuer... Ni repas, ni repos. L'excitation de manifester tous ensemble, de se découvrir si nombreux, la folle espérance des heures passées à imaginer un monde différent de celui où notre enfance venait soudain s'échouer, les perspectives incertaines mais exaltantes d'un mouvement naissant que nous regardions s'étendre chaque jour, nourri de la colère des multitudes, de leurs attentes neuves, de leur détermination farouche à aller jusqu'au bout... Le temps n'avait plus d'importance puisque tout nous semblait désormais possible. Aussi, nous voulions tout, y compris l'impossible : un monde solidaire, fraternel, où se partageraient équitablement les richesses, où l'eau serait gratuite et accessible à tous, où plus jamais, nulle part, un vieillard ne mourrait dans la solitude, ni un sans-logis dans l'indifférence, puisque déjà nous revendiquions le droit pour ces derniers d'occuper les logements vides de la capitale.

Jeunes et vieux, enfants de la guerre et de l'après-guerre, les générations se mêlaient dans le creuset des multiples débats qui s'allumaient partout, comme des braseros. Aux terrasses des bistrots, sur les trottoirs, dans les amphithéâtres bondés des facs et dans la cour de la Sorbonne, comme aux portes des usines occupées







Mai 1968

où veillaient nuit et jour des piquets de grève toujours en alerte, prêts à signaler à tout moment la présence d'un flic en civil ou d'un commando de crânes rasés.

Dans les mois, les années qui suivirent, nous avons de façons diverses poursuivi notre rêve d'égalité et de justice avec acharnement. Nous avons donné de nous sans compter, cherchant inlassablement à transformer une réalité insupportable qui nous révoltait. Mais il ne faut pas croire. Nous sommes encore nombreux à nous rappeler que ces quelques semaines de mai-juin 68 ont changé le sens de nos existences et qu'à partir de là, rien n'a plus jamais été comme avant. Aussi, gardons-nous bien de culpabiliser. Et encore moins de laisser des imposteurs nous traîner dans la boue et faire comme si ce raz-de-marée social sans précédent n'avait pas représenté pour les travailleurs en lutte un véritable espoir de changer cette société. L'héritage de Mai 68 nous appartient en propre et nul ne peut s'arroger le droit de nous empêcher de le transmettre tel

qu'il est resté gravé dans nos mémoires – beau, généreux et joyeux – à ceux qui souffleront sur ses braises lorsque nous aurons disparu.

Soixante-huitards nous avons été et c'est notre fierté de le revendiquer encore et toujours, bien haut et bien fort, même si ça ne plaît pas à tout le monde... Tout comme les révolutionnaires de 1848 revendiquaient d'avoir été des Quarante-huitards, puis ceux de la Commune, des Communards. C'est notre fierté, en effet, de nous être révoltés contre les profits capitalistes, contre la misère et l'exploitation des prolétaires, contre le racisme et les conditions de vie indignes faites aux immigrés, contre le sexisme sous toutes ses formes, contre toutes les discriminations et les atteintes aux libertés individuelles, contre la répression et les exactions policières, contre l'impérialisme, enfin, encore et toujours. C'est notre fierté d'avoir cherché à libérer, jamais à enchaîner. D'avoir toujours voulu donner la parole, jamais la bâillonner. D'avoir inlassablement dénoncé, jamais occulté. D'avoir espéré rassembler,



jamais diviser. Alors, surtout, ne rougissons pas de nous être appelés fraternellement « camarade » D'avoir été de toutes les luttes, de toutes les batailles, même de celles qui étaient perdues d'avance, puisqu'il faut bien reconnaître que le rapport de forces nous fut rarement favorable. Ne nous excusons pas d'avoir été des combattants sincères, d'avoir conservé intactes, jusqu'à aujourd'hui, nos capacités de révolte et d'indignation, tandis que certains reniaient leurs engagements passés, ridiculisant l'élan révolutionnaire de toute une génération, dans l'espoir de l'enterrer une bonne fois pour toutes. En Mai 68, nous sommes devenus des rebelles et pour beaucoup, nos vies ont basculé à jamais. Nous n'avons pas connu la terreur des dictatures fascistes mais nous avons connu la répression musclée des années Pompidou-Marcellin (le ministre de l'Intérieur de l'époque...), avec, pour un certain nombre d'entre nous, la clandestinité, la prison et les quartiers d'isolement.

Nous avons laissé derrière nous des camarades que nous aimions, de cette fraternité particulière tissée au cours des veilles de nos « actions de partisans », ou dans nos courses éperdues à travers Paris, lors des charges brutales des hordes policières. Nous avons laissé derrière nous de jeunes garçons aux cheveux longs qui se disaient prêts à donner leur vie pour la cause du peuple et l'ont donnée, un peu plus tôt, un peu plus tard, en 68 ou après, au cours de cette décennie des années 70 qui vit la fin de quarante ans de franquisme en Espagne, tandis qu'au Chili, en Uruguay, au Brésil, en Argentine, d'autres dictateurs entamaient leur abominable œuvre de mort. Nous avons aussi laissé derrière nous des camarades moins jeunes, des vieux syndicalistes qui nous ont appris beaucoup sur le mouvement ouvrier et sur la Résistance, et nous ont accordé leur amitié et leur confiance. Comment ne pas penser avec affection et respect à tous ces camarades trop tôt disparus, en évoquant ces années d'engagement irréductible ?

Pour toutes ces raisons et malgré mon peu d'appétit pour les commémorations, j'ai décidé d'enregistrer ces quelques chansons qui, de l'insurrection de la Commune de Paris, en 1870, au mouvement social sans précédent de Mai 1968, des « années de poudre » chez nous aux « années de plomb » en Italie, des prisons françaises aux geôles berlusconiennes, de la résistance des « piqueteros » argentins à celle du peuple Mapuche, au Chili, balaient plus d'un siècle de luttes et d'insurrections, et invitent à feuilleter, page après page, l'album de notre mémoire collective.

Tardi est entré dans ce projet tout naturellement, au fur et à mesure de l'écriture de mes chansons. Nos trente ans de vie ensemble et nos révoltes partagées contre les inégalités, l'injustice, les dis-





Septembre 1968

criminations, les atteintes quotidiennes aux droits des plus faibles, nos prises de position communes et nos engagements dans des mobilisations, par le dessin ou par la chanson, ont fait qu'il est devenu évident que cet album ne pouvait exister sans images. Sans ses images à lui. Nous nous sommes enthousiasmés à l'idée de réaliser ensemble, dans une complémentarité fébrile, ce travail particulier, qui n'est ni une bande dessinée sur des textes de chansons, ni pour autant de l'illustration, chacun gardant son univers, son recul, son humeur, son interprétation parfois symbolique, de situations ou d'événements historiques évoqués par les thèmes de chacune de ces chansons.

La mémoire collective des luttes et des espérances sociales, de nos défaites et de nos victoires, constitue un héritage bien vivant pour quiconque ne s'est pas repenti d'avoir voulu changer le monde et continue de le vouloir, puisque tant de choses restent encore à faire. Tardi et moi avons tenté d'enrichir ce patrimoine avec les armes qui sont les nôtres : le dessin et la chanson. Parce qu'il fait partie de nous, de ce que nous laisserons sans doute de meilleur à nos enfants, et parce qu'il représente l'espoir d'un autre futur, ne permettons à personne de les en déposséder.

**DOMINIQUE GRANGE**

(janvier 2008)



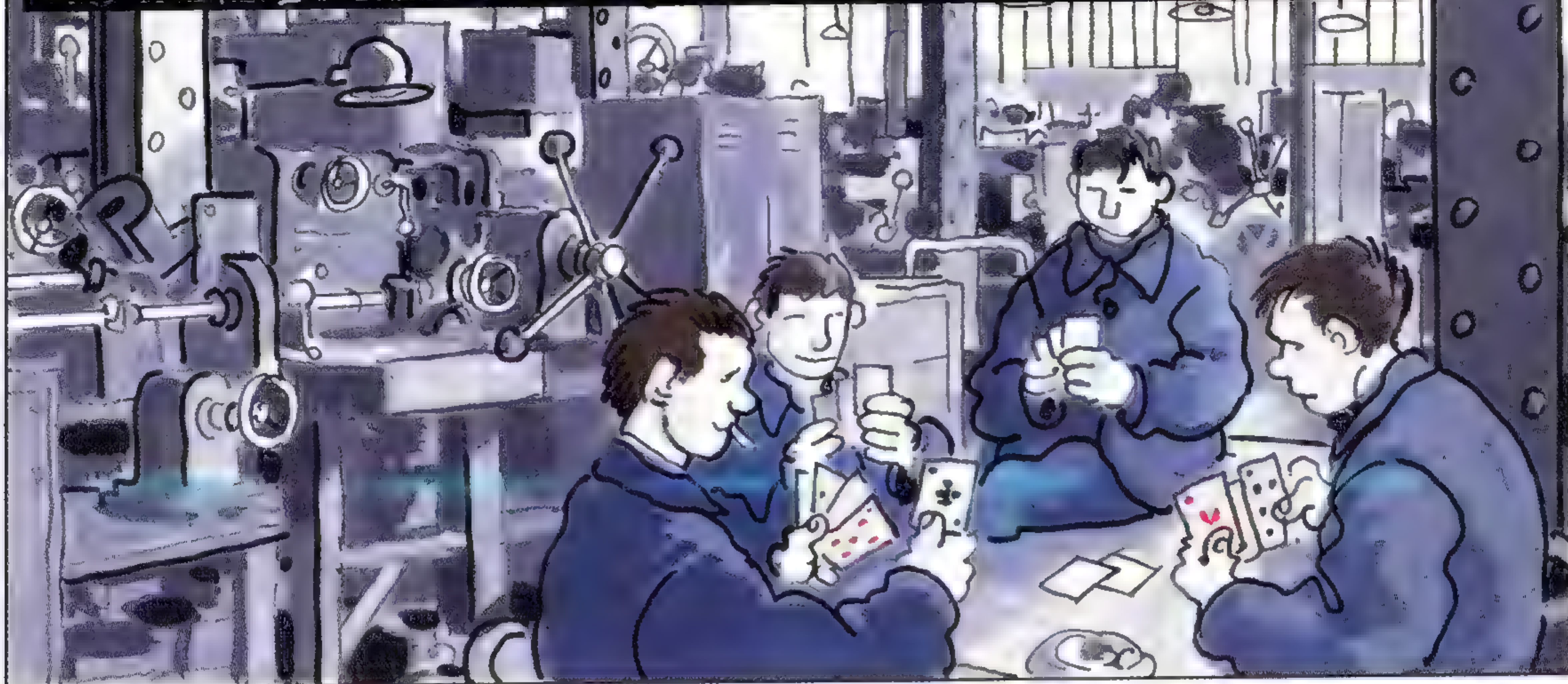


Grève illimitée, les portes se ferment, les piquets se forment...





Les bras fatigués délaissent la chaîne, les tours sont muets, grève illimitée













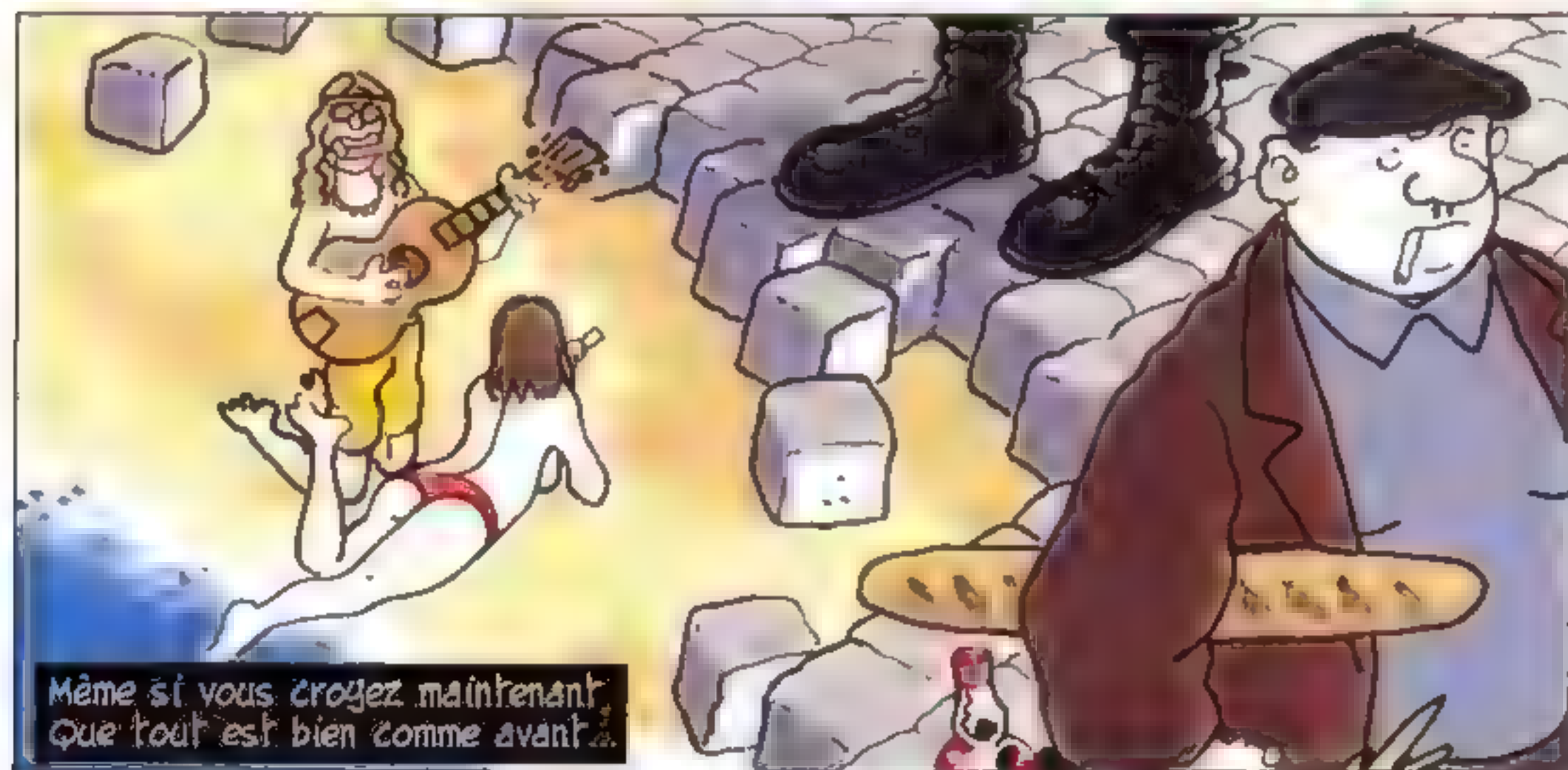
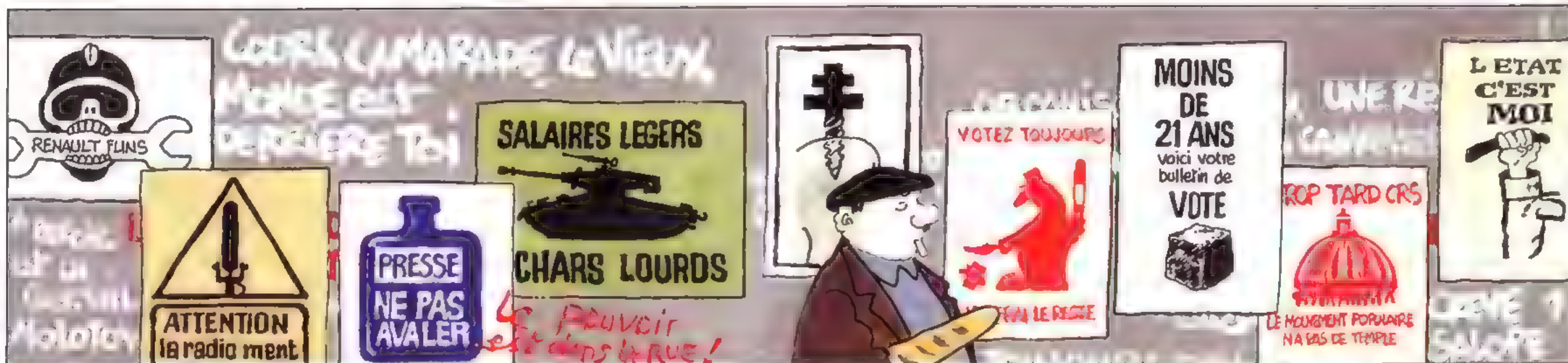
CHACUN DE VOUS EST CONCERNÉ



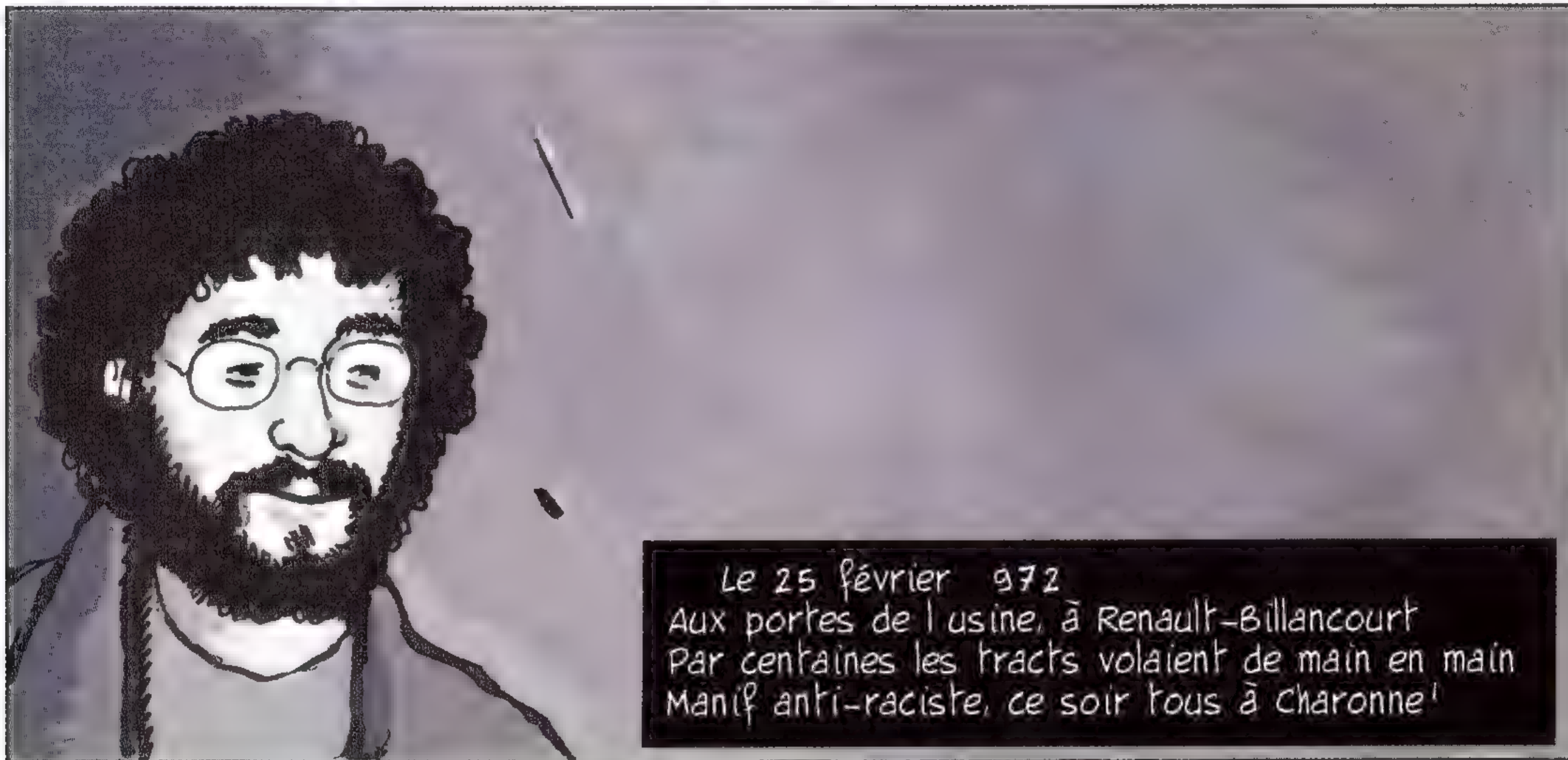












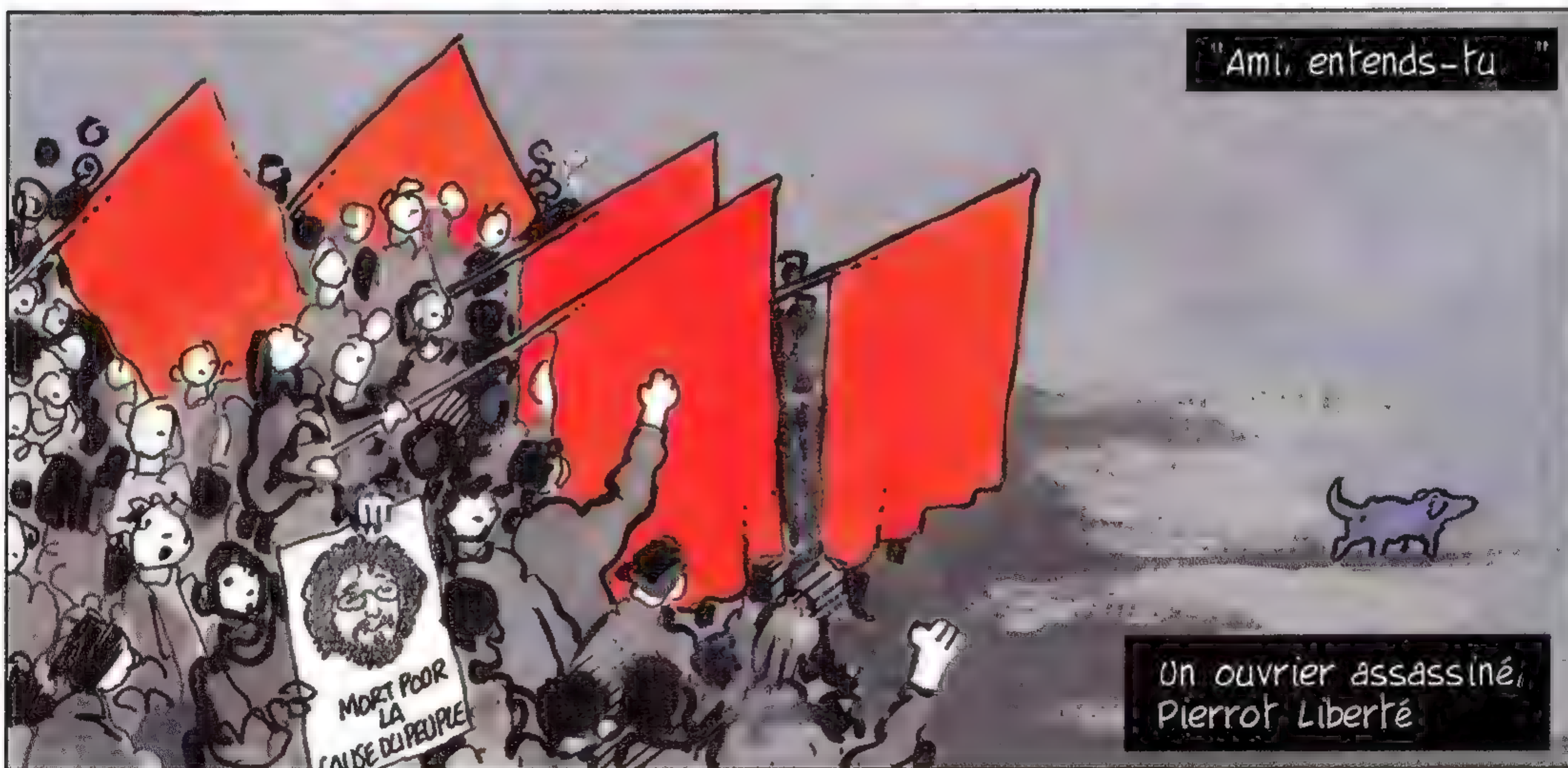


















Les Versaillais infâmes approchent de Paris



Quand le premier de nous est tombé sur les pierres  
En dernière culbute, une balle en plein front

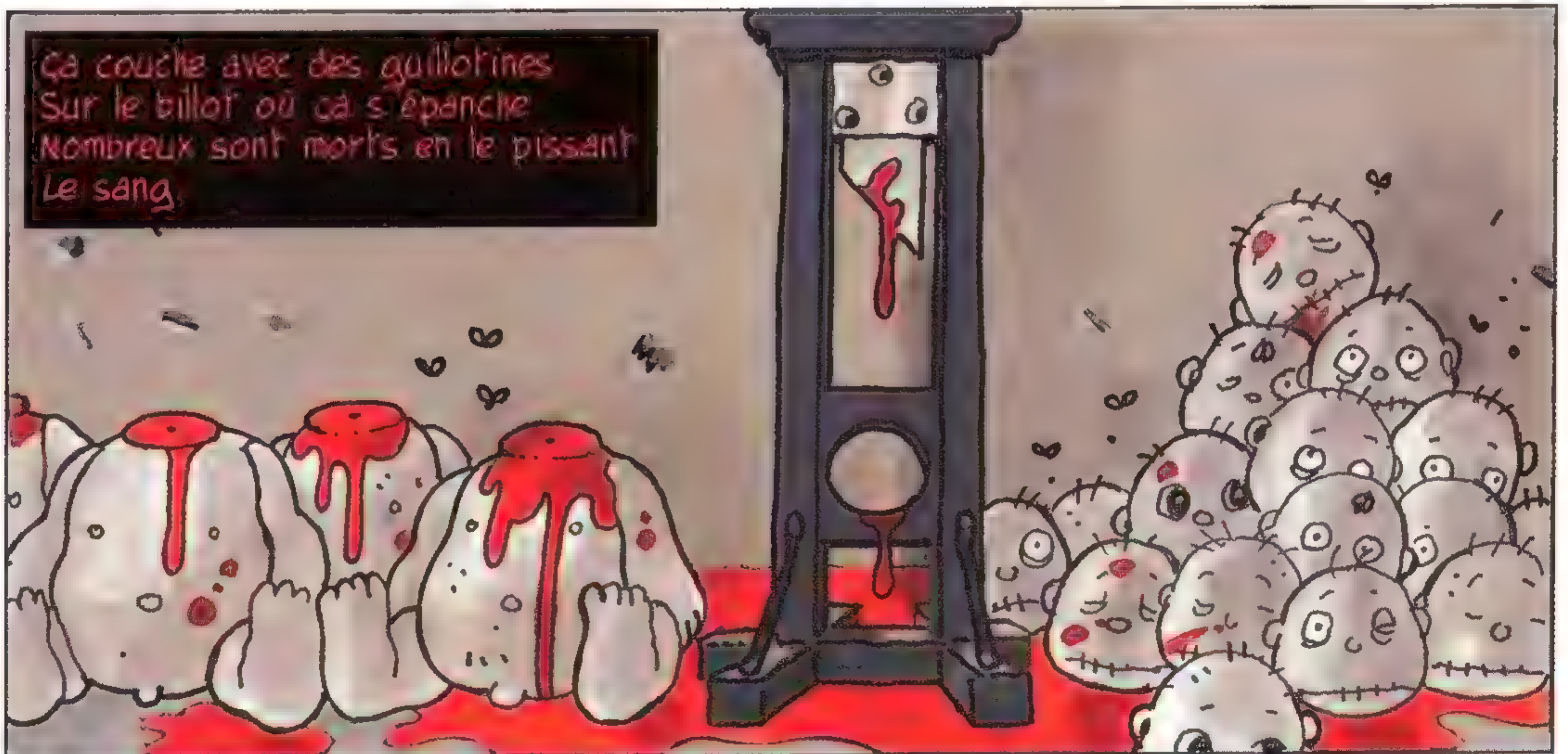




















Ça coule encore quand rien ne bouge  
Et ça noircit dans les ravins



On le voit quand on voit ouessant son sang









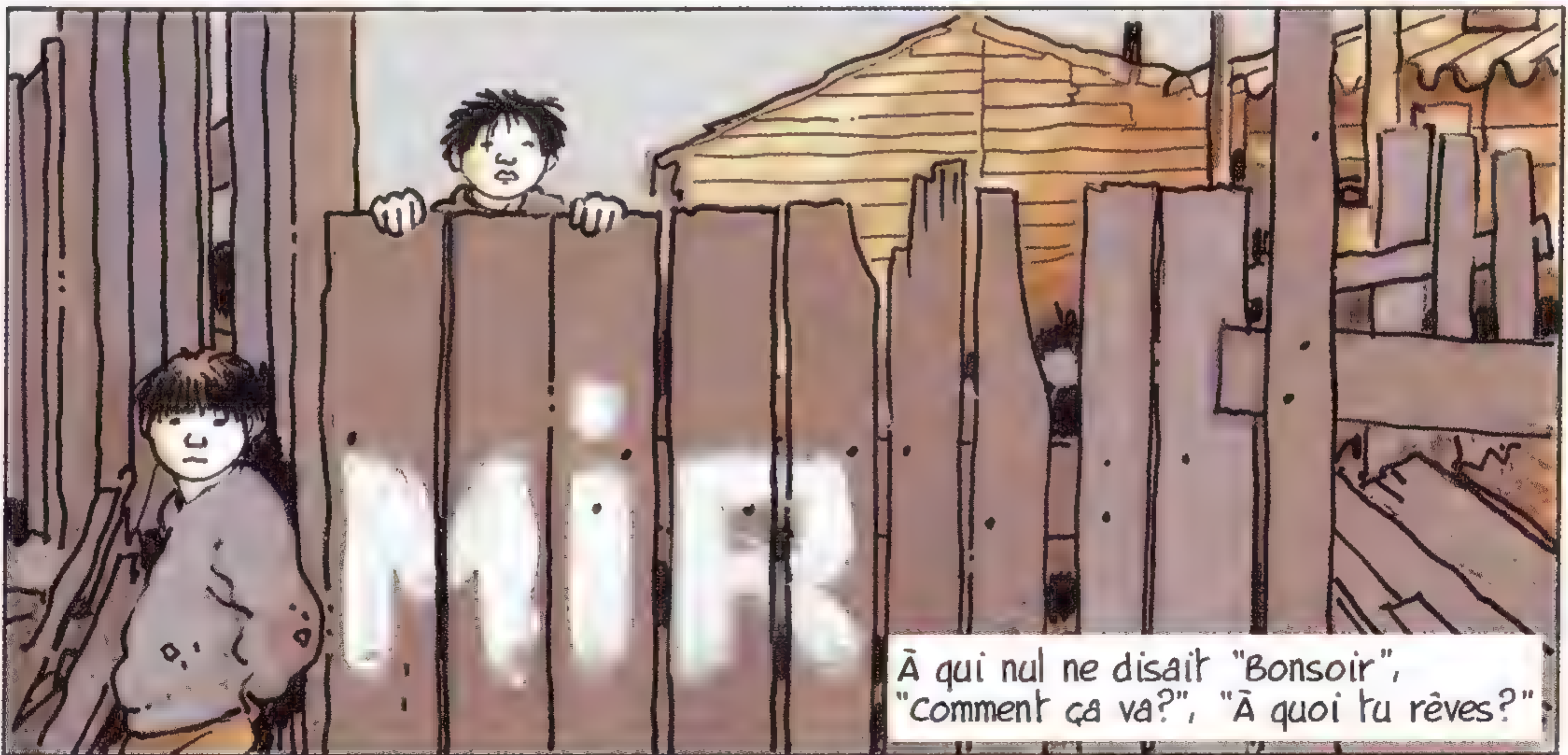
À ce pays qui se réveille  
Bien mal remis des temps obscurs.







À ces gamins privés d'espoir  
Petits fantômes, le cœur en grève.



À qui nul ne disait "Bonsoir",  
"Comment ça va?", "À quoi tu rêves?"







... Des tortionnaires rôdent encore...



Refusant pardon et oubli.



## PETITE FILLE DU SILENCE





CHANSON

À toi cette chanson d'amour  
À toi, les sœurs  
Et les frères sourds



Imaginez-vous vivant  
Dans le pays de ces enfants  
Que vous regardiez amusés  
En les voyant gesticuler

SŒURS

FRÈRES





Rappelez-vous qu'ils furent privés  
plus d'un siècle de leur langage.

SOUPES

1

2

MISÈRE

Et qu'ils en ont encore la rage.



Nous n'avons pas trouvé dans nos livres d'histoire  
Au fil des quelques pages qui vous sont consacrées  
Trace des utopies auxquelles vous vouliez croire  
Et qu'en vous insurgant vous nous avez léguées







Et les canuts de Lyon, capitale ouvrière  
Pour le droit au travail, jusqu'au bout se battaient



Mapuches du Chili, peuples originaires christianisés de force.  
Soumis ou massacrés, exclus, discriminés, spoliés de leurs terres

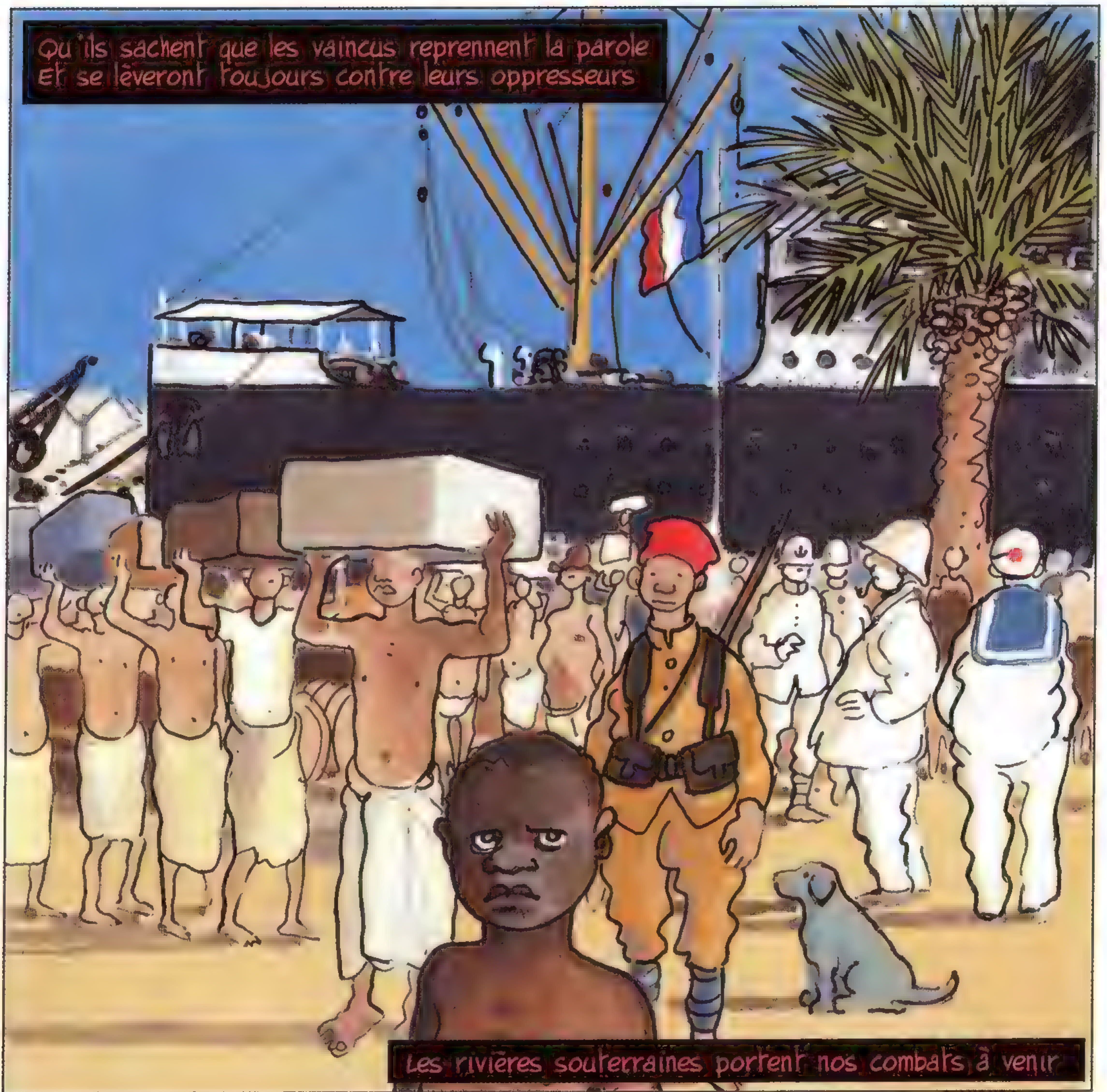
1933  
fin  
TERRITORIO MAPUCHE RECUPERADO

FIN A LA LEY  
ANTI TERRORISTA

LIBERTAD  
A LOS  
PRESOS  
POLÍTICOS  
MAPUCHE



Qu'ils sachent que les vaincus reprennent la parole  
Et se lèveront toujours contre leurs oppresseurs



Les rivières souterraines portent nos combats à venir





Rue des squares de Paris  
Des jardins et des parcs.



Paris, ce printemps-là.  
Paris, tu te rappelles.









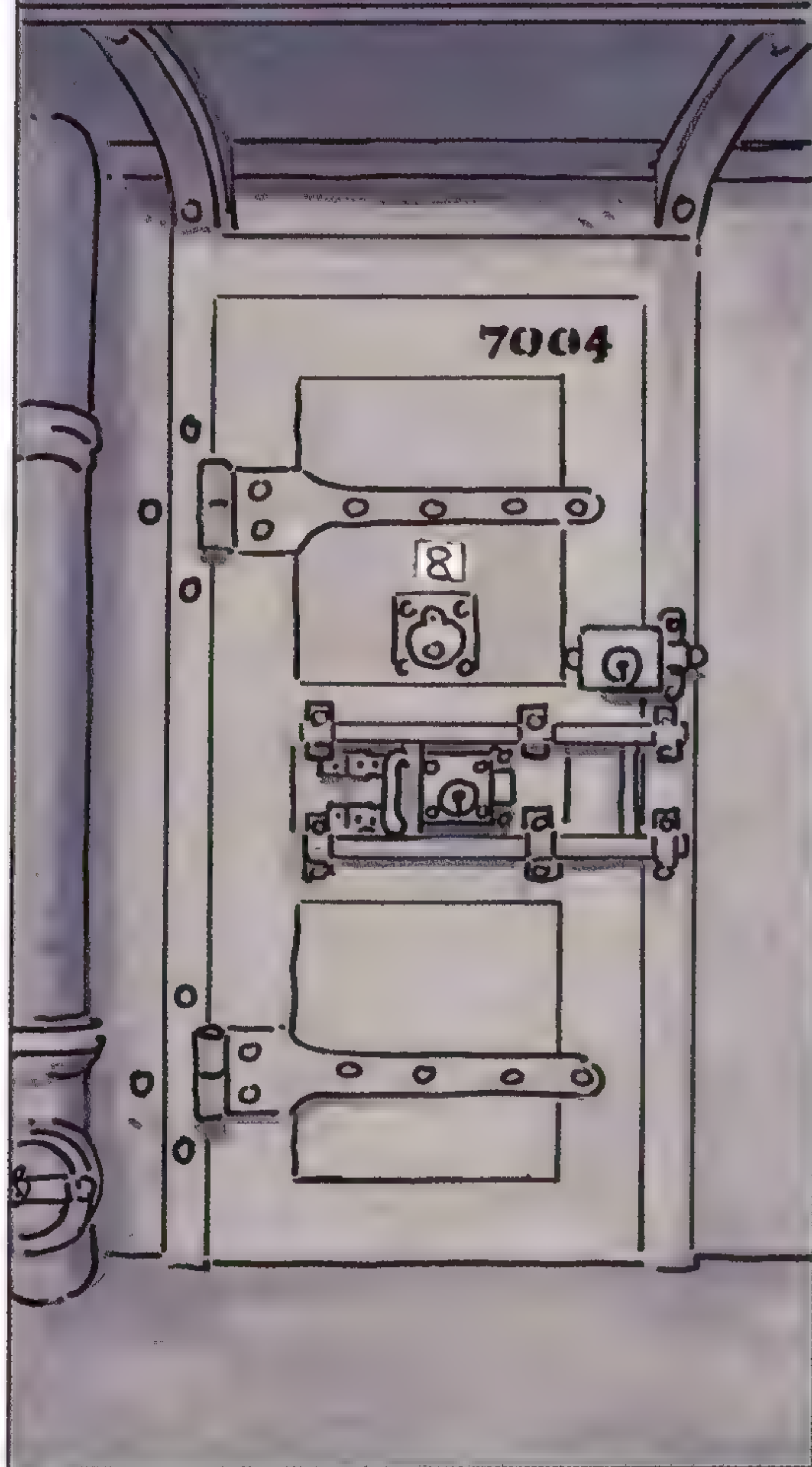


TOUJOURS REBELLES, TOUJOURS DEBOUT !





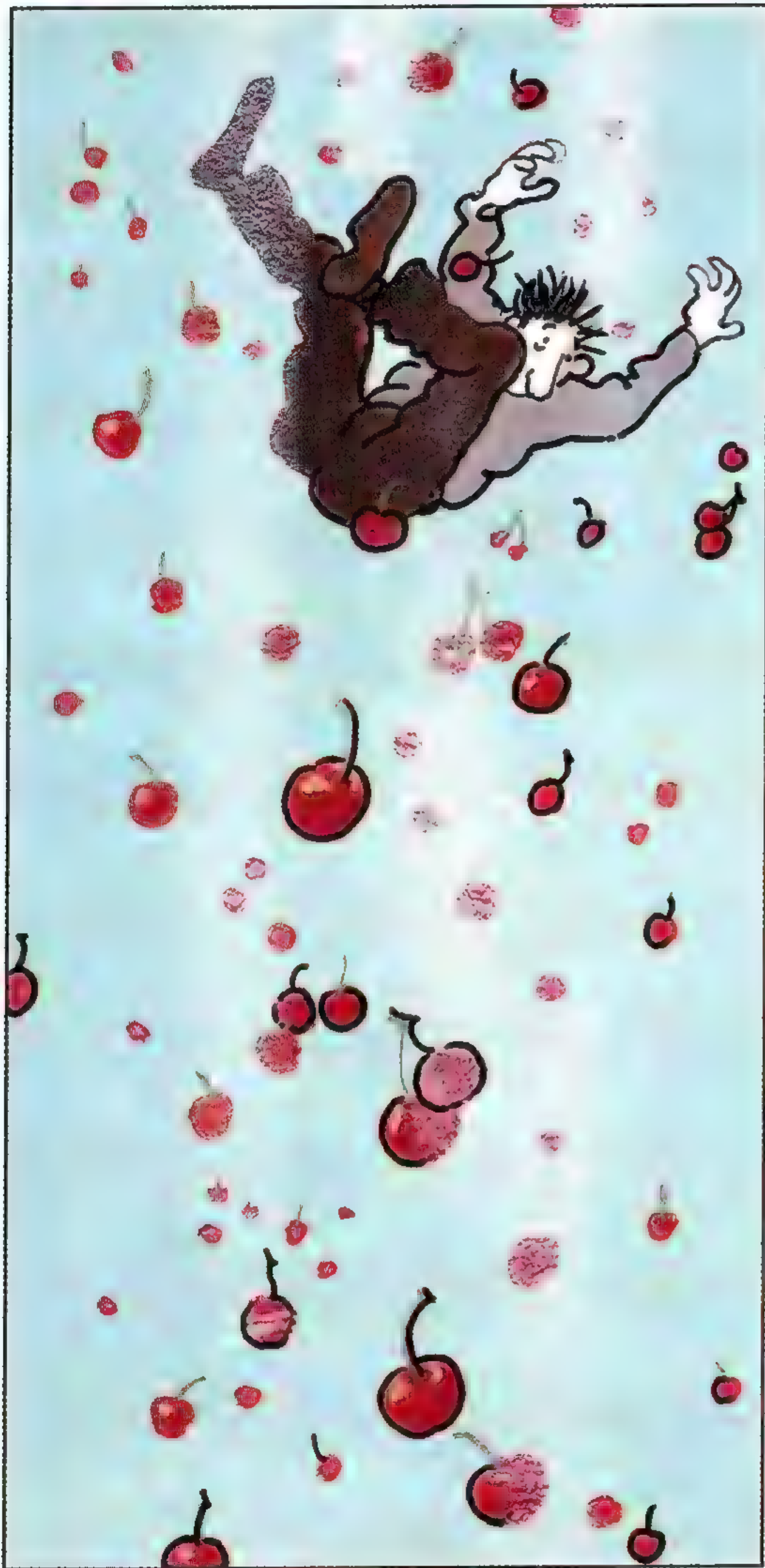
Qu'on vous isole ou qu'on vous tue  
Par le silence ou la folie



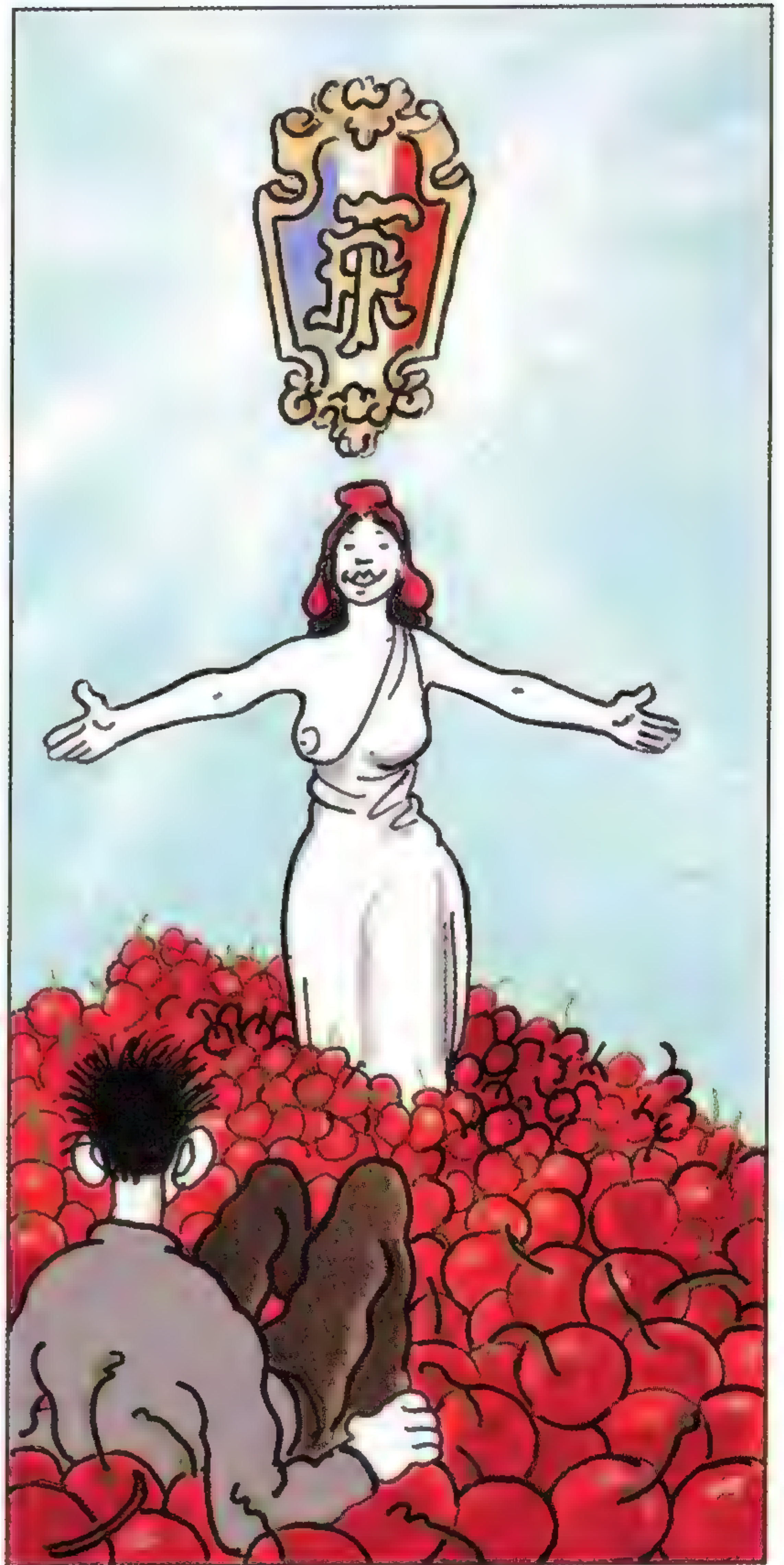
Toujours rebelles, toujours debout  
Vous sortirez de leurs mouvoirs  
C'est votre droit et notre espoir



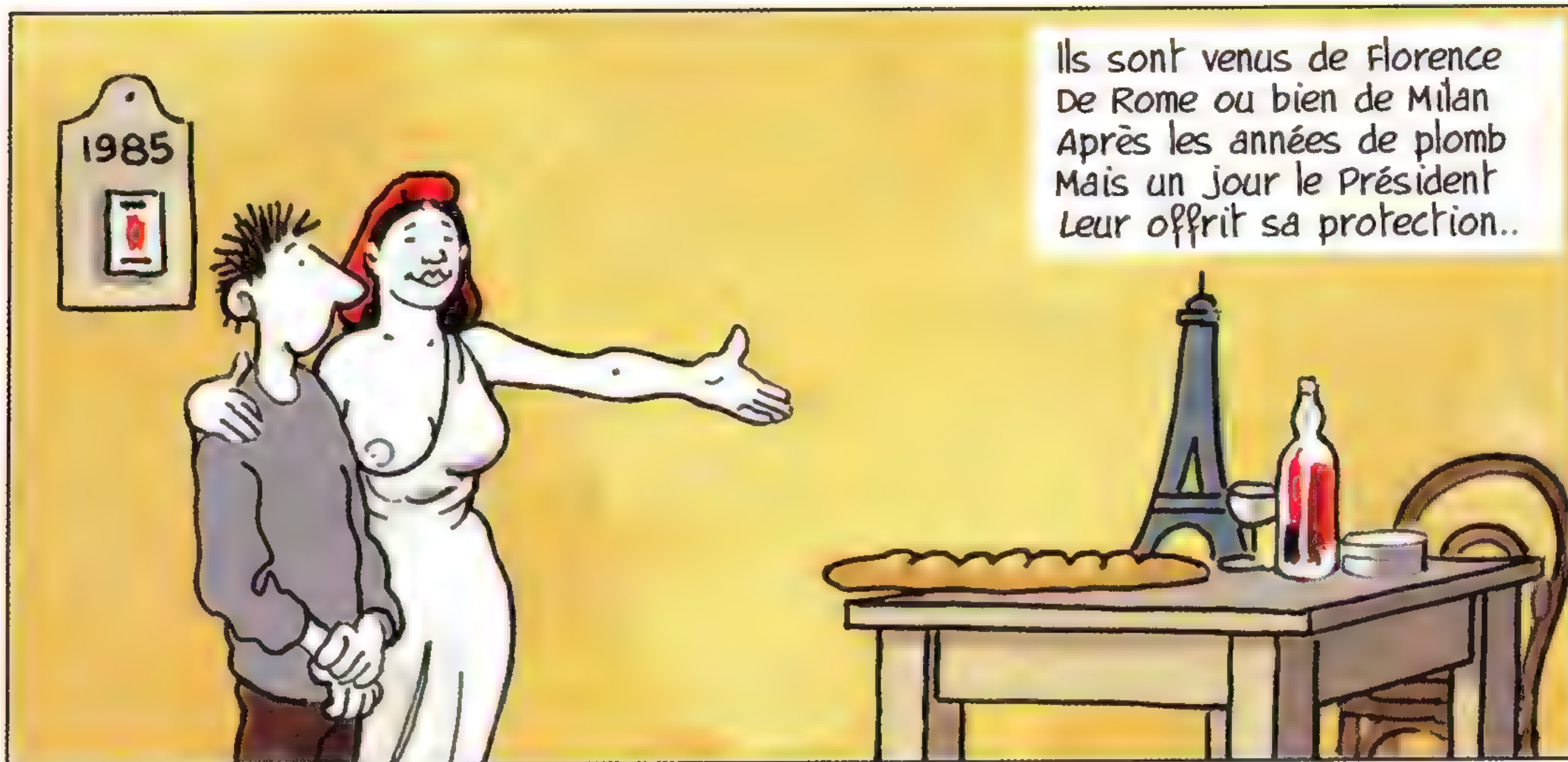














Mais 25 années plus tard  
Il revient le cauchemar  
Avec l'État qui crie vengeance  
Et veut briser leur existence...



Donne-moi le droit d'asile  
Je veux rester ici  
Où mon enfant grandit.



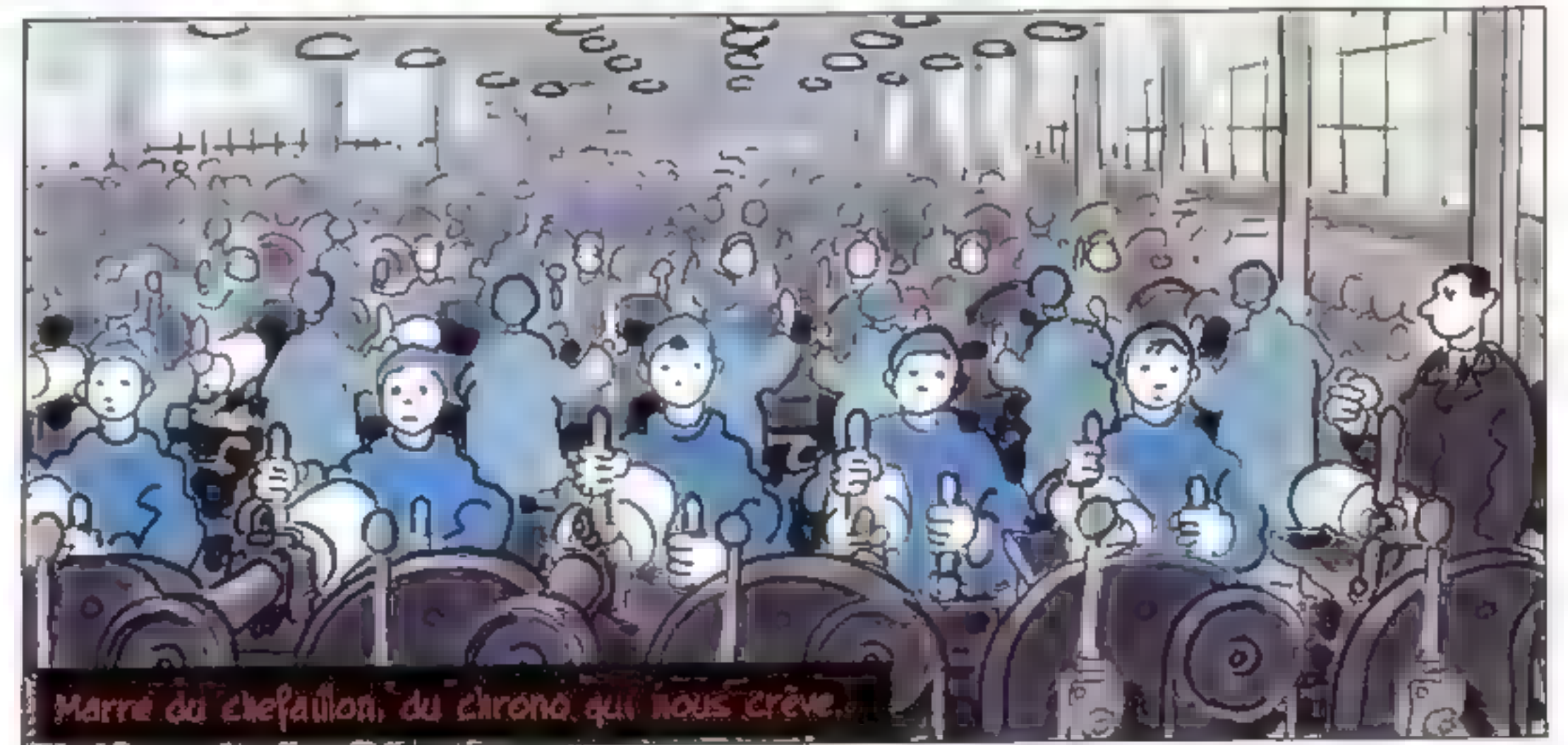










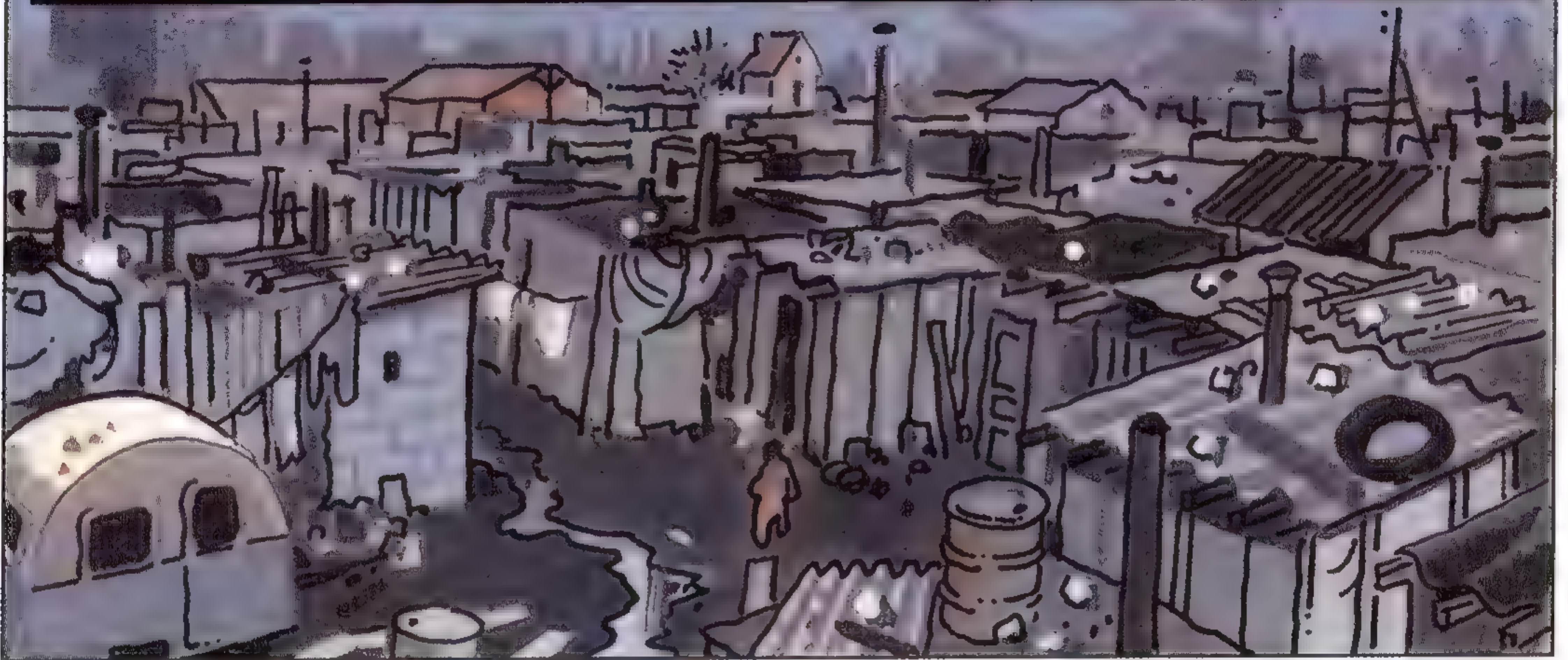








C'est la révolte aussi au cœur des bidonvilles où la misère s'entasse avec la maladie



Mais à votre oppression nous créons résistance  
Vous expulsez Khader Mohamed se dresse



Le camp du peuple est notre camp, nous sommes les nouveaux partisans



N'EFFACEZ PAS NOS TRACES!

Mon père parlait souvent d'une drôle de guerre. et j'aurais dû lui dire  
d'en écrire les mémoires, de l'heure de la débâcle à celle du retour





Et ce fut la plus grande grève de notre histoire!

# CHEMINOTS EN GREVE

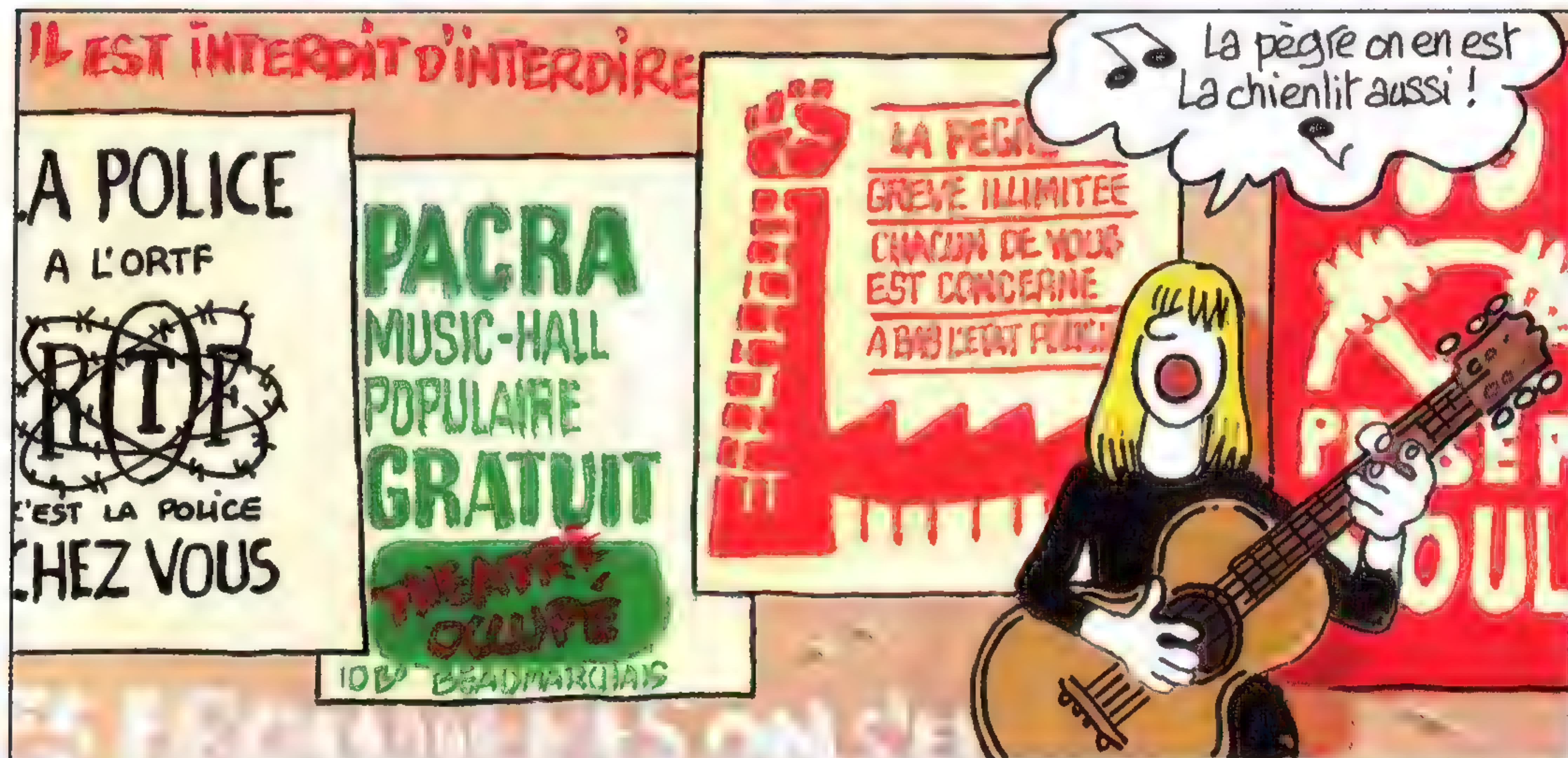




ce n'était qu'un début, elle vient la relève  
Et de Mai 68 elle héritera demain  
N'en déplaise à certains, fossoyeurs de nos rêves  
Qui auraient tant voulu nous voir baisser le poing !

















# CHANSONS

- 1- GRÈVE ILLIMITÉE (Dominique Grange)
- 2- CHACUN DE VOUS EST CONCERNÉ (Dominique Grange)
- 3- PIERROT EST TOMBÉ (Dominique Grange/Philippe Mira)
- 4- LA COMMUNE EST EN LUTTE (Jean-Roger Caussimon/Philippe Sarde)
- 5- LE SANG (Rémo Gary/Dominique Grange)
- 6- ENTRE OCÉAN ET CORDILLÈRE (Dominique Grange)
- 7- PETITE FILLE DU SILENCE (Dominique Grange)
- 8- LES RIVIÈRES SOUTERRAINES (Dominique Grange)
- 9- PARIS, CE PRINTEMPS-LÀ... (Allain Leprest/Dominique Grange)
- 10- TOUJOURS REBELLES, TOUJOURS DEBOUT (Dominique Grange)
- 11- LE TEMPS DES CERISES (Jean-Baptiste Clément/Antoine Renard)
- 12- DROIT D'ASILE (Dominique Grange)
- 13- LA PÈGRE (Dominique Grange)
- 14- LES NOUVEAUX PARTISANS (Dominique Grange)
- 15- N'EFFACEZ PAS NOS TRACES! (Dominique Grange)



# GRÈVE ILLIMITÉE

PAROLES ET MUSIQUE DOMINIQUE GRANGE

Grève illimitée les portes se ferment  
Les piquets se forment  
Grève illimitée  
Les bras fatigués délaissent la chaîne  
Les tours sont muets  
Grève illimitée, grève illimitée

Quand elle monte des usines  
La colère, la colère  
Quand elle monte des usines  
La colère a la voix des machines

Ce n'est qu'un début tout s'immobilise  
On parle de crise  
Ce n'est qu'un début  
On marche beaucoup, Paris sans essence  
Dialogue partout  
Ce n'est qu'un début, ce n'est qu'un début

Quand elle marche dans la rue  
La colère, la colère  
Quand elle marche dans la rue  
La colère n'a que ses poings nus

La Révolution, le mot est lâché  
En plein mois de mai  
La Révolution  
Entre les pavés des fleurs vont pousser  
Pour tous ceux qui font  
La Révolution, la Révolution

Quand elle unit des camarades  
La colère, la colère  
Quand elle unit des camarades  
La colère monte en barricades

La Sorbonne libre, Censier, l'Odéon  
Partout l'amitié  
La Sorbonne libre  
Ils nous ont chassés à coups de matraque  
Ils nous ont volé  
La Sorbonne libre, la Sorbonne libre

Quand on bâillonne la colère  
La colère, la colère  
Quand on bâillonne la colère  
Elle fait le tour de la Terre

Ce n'est qu'un début, on est toujours là  
Tenons le combat  
Ce n'est qu'un début  
Nous avons le temps d'aller en prison  
Nous avons 20 ans  
Ce n'est qu'un début  
Ce n'est qu'un début  
Continuons le combat  
Ce n'est qu'un début  
Continuons le combat... (ad lib.)

(Paris, juin 1968)



# CHACUN DE VOUS EST CONCERNE

PAROLES ET MUSIQUE DOMINIQUE GRANGE

*« Lottavano così come si gioca  
I cuccioli del maggio era normale  
Loro avevano il tempo anche per la galera  
Ad aspettarli fuori rimaneva  
La stessa rabbia la stessa primavera... »\**

Même si le mois de mai  
Ne vous a guère touchés  
Même s'il n'y a pas eu  
De manif dans votre rue  
Même si votre voiture  
N'a pas été incendiée  
Même si vous vous en foutez  
Chacun de vous est concerné

Même si vous avez feint  
De croire qu'y nise passait rien  
Quand dans le pays entier  
Les usines s'arrêtaient  
Même si vous n'avez rien fait  
Pour aider ceux qui luttèrent  
Même si vous vous en foutez  
Chacun de vous est concerné

Même si vous avez fermé  
Votre porte à notre nez  
Une nuit que nous avions  
Les CRS aux talons  
Si vous nous avez laissé  
Matraquer sur le palier  
Même si vous vous en foutez  
Chacun de vous est concerné





Même si dans votre ville  
Tout est resté bien tranquille  
Sans pavés sans barricades  
Sans blessés et sans grenades  
Même si vous avez gobé  
Ce que disait la télé  
Même si vous vous en foutez  
Chacun de vous est concerné

Même si vous croyez maintenant  
Que tout est bien comme avant  
Parce que vous avez voté  
L'ordre et la sécurité  
Même si vous ne voulez pas  
Que bientôt on remette ça  
Même si vous vous en foutez  
Chacun de vous est concerné

*(Paris, juin 1968)*

\* Introduction empruntée à la « Canzone del Maggio » (Chanson de mai), librement adaptée en 1973 par le chanteur italien Fabrizio de André, pour son album Storia di un impegnato, à partir du texte de la chanson de Dominique Grange « Chacun de vous est concerné ».

## PIERROT EST TOMBÉ

PAROLES DOMINIQUE GRANGE

MUSIQUE PHILIPPE MIRA

Les équipes du soir finissaient de rentrer  
Ce jour aurait dû être un jour comme les autres  
Le vingt-cinq février mil neuf cent soixante-douze  
Aux portes de l'usine, à Renault-Billancourt  
Par centaines les tracts volaient de main en main  
Manif anti-raciste, ce soir tous à Charonne

**Les chiens de garde ont aboyé  
Pierrot est tombé**

Aucun gardien ne bouge quand Tramoni dégaine  
Pierrot est face à lui, à quelques mètres à peine  
Il y a du soleil dans ses cheveux bouclés  
Et Tramoni le vise une première fois  
L'arme s'est enrayée, Pierrot n'a pas eu peur  
« Vas-y, tire », qu'il lui dit, l'autre tire en plein cœur

**L'équipe du matin sortait  
Pierrot est tombé**

D'abord c'est le silence, impossible d'y croire  
Chacun reste immobile, les yeux écarquillés  
À regarder Pierrot, en sang sur le trottoir...  
Et dans l'île Seguin, au cœur des ateliers  
Des ouvriers en pleurs frappent chefs et gardiens  
En entendant crier « V'là un mao de moins »

**Les fachos sont en liberté  
Pierrot est tombé**

Samedi quatre mars, nous étions trois cent mille  
Des gens avec leurs mômes perchés sur les épaules  
Les poings et les drapeaux montaient vers le soleil  
Et des vieux retrouvaient le « Chant des Partisans »  
Leurs yeux laissaient couler des larmes de colère  
Tandis qu'ils emportaient leur frangin dans la terre

**Un ouvrier assassiné  
Pierrot Liberté**

*(Paris, 2007)*

*À la mémoire de Pierre Overney, abattu à la porte des usines Renault, à Billancourt, le 25 février 1972, par le vigile Jean-Antoine Tramoni.*





## LA COMMUNE EST EN LUTTE

PAROLES JEAN-ROGER CAUSSIMON

MUSIQUE PHILIPPE SARDE

Sans doute, mon amour, on n'a pas eu de chance  
Il y avait la guerre et nous avions vingt ans  
L'hiver de 70 fut hiver de souffrance  
Et pire est la misère en ce nouveau printemps  
Les lilas vont fleurir les hauteurs de Belleville  
Les versants de la Butte et le bois de Meudon  
Nous irons les cueillir en des temps plus faciles

La Commune est en lutte  
Et demain, nous vaincrons !

Nous avons entendu la voix des camarades  
« Les Versaillais infâmes approchent de Paris »  
Je t'ai dit « Avec toi, je vais aux barricades  
La place d'une femme est près de son mari »  
Quand le premier de nous est tombé sur les pierres  
En dernière culbute une balle en plein front  
Sur lui, tu t'es penché pour fermer ses paupières

La Commune est en lutte  
Et demain, nous vaincrons !

Ouvriers, paysans, unissons nos colères  
Malheur à qui nous vole en nous avilissant  
Nous voulons le respect et de justes salaires  
Et le seuil des écoles ouvert à nos enfants  
Nos parents ne savaient ni lire ni écrire  
On les traitait de brutes, ils acceptaient l'affront  
L'Égalité, la vraie, est à qui la désire

La Commune est en lutte  
Et demain, nous vaincrons !

Les valets des tyrans étaient en plus grand nombre  
Il a fallu nous rendre, on va nous fusiller  
Mais notre cri d'espoir qui va jaillir de l'ombre  
Le monde va l'entendre et ne plus l'oublier  
Soldats, obéissez aux ordres de vos maîtres  
Que l'on nous exécute en nous visant au cœur  
De notre sang versé, la Liberté va naître

La Commune est en lutte  
Et nous sommes vainqueurs (bis)

*1976 : chanson écrite par Jean-Roger Caussimon sur une musique originale de Philippe Sarde pour le film de Bertrand Tavernier, Le Juge et l'Assassin, dans lequel elle est interprétée par Isabelle Huppert.*



## LE SANG

PAROLES RÉMO GARY

MUSIQUE DOMINIQUE GRANGE

Coquelicot de la chanson  
Éclaboussures sur le poteau  
Goutte ou symbole de boisson  
C'est de la teinture de drapeau  
Ça a la couleur du croissant  
Le sang  
Ça coule encore quand rien ne bouge  
Et ça noircit dans les ravins  
Ça se confond dans la mer Rouge  
C'est la mare ou c'est le grand bain  
Qu'on fait couler pour les puissants  
Le sang

Voilà le festin des empires  
L'ordinaire de la sangsue  
Voilà le pinard des vampires  
Tache intime sur le tissu  
L'indice qu'on laisse en naissant  
Le sang  
C'est la sève des carabines  
La seule raison de l'arme blanche  
Ça couche avec des guillotines  
Sur le billot où ça s'épanche  
Nombreux sont morts en le pissant  
Le sang

Le bleu sous la peau l'hématome  
Celui des princes bleu aussi  
Au flacon cherchant les symptômes  
Et à la mort et à la vie  
Pacte d'amour adolescent  
Le sang



## ENTRE OCÉAN ET CORDILLÈRE

PAROLES ET MUSIQUE DOMINIQUE GRANGE

De la chaleur à fond les cales  
Des vaisseaux gorgés d'oxygène  
À l'îlot du cœur font escale  
Débarquant nos plaisirs, nos gênes  
On le voit quand on voit Ouessant  
**Son sang**

De l'aorte à la carotide  
Ça doit circuler sans répit  
C'est l'encre de l'encrier vide  
Pour qui veut écrire son dépit  
Avec, en un mot comme en cent  
**Le sang**  
Quand il est tout noir, il me trouble  
Il ne fait qu'un tour, il revient  
Imbibé, alors je vois double  
Bouillant quand le désir survient  
Je n'pourrai jamais aimer sans  
**Le sang**

Petite fleur qui coagulé  
Sur ta robe des beaux dimanches  
Rouge filet qui funambule  
Au bord de ta sandale blanche  
À l'aurore de tes treize ans  
**Le sang**  
Du sang des hommes au sang des femmes  
Toujours versé dans la douleur  
On en a joué toutes les gammes  
De l'hôpital au champ d'honneur  
Jusqu'aux quarantièmes rougissants  
**Le sang**

*(Bourg-en-Bresse / Paris, 2007)*

À ces terres du Nord au Sud  
Au vent s'engouffrant du désert  
Vers la baie de la solitude  
Entre océan et cordillère  
À ce pays qui se réveille  
Bien mal remis des temps obscurs  
Où le cancer qui pourtant veille  
Fit moins de morts que la torture

À tous les exilés d'alors  
Qui nous enseignèrent le courage  
Rescapés de ces mises à mort  
Où tant des leurs firent naufrage  
À ces femmes et à ces hommes  
Qui tentaient de vivre à nouveau  
Dans des pays dont les idiomes  
Dressaient des pièges à chaque mot

À ces gamins privés d'espoir  
Petits fantômes, le cœur en grève  
À qui nul ne disait « bonsoir »  
« Comment tu vas ? », « à quoi tu rêves ? »  
À ces enfants tombés du nid  
Qui nous sont arrivés un jour  
Et qui sans nous avoir choisis  
Nous ont pourtant aimés d'amour

À ce Chili, coupé du monde  
Dix-sept années, martyrisé  
Réprimé par la bête immonde  
Dix-sept années d'impunité  
À ces insondables blessures  
Aux supplicies de la DINA  
À tous ces corps sans sépulture  
Villa Grimaldi, Pisagua...



Entre océan et cordillère  
Des tortionnaires rôdent encore  
Qui ont échappé aux galères  
Exit l'opération Condor  
Tandis qu'au loin des camarades  
En exil achèveront leur vie  
Pour n'avoir pas baissé la garde  
Refusant pardon et oubli (bis)

*(Santiago du Chili / Concepción, juin 2007)*



## PETITE FILLE DU SILENCE

PAROLES ET MUSIQUE DOMINIQUE GRANGE

Imaginez-vous vivant  
Dans un pays où personne  
N'entendrait siffler le vent  
Vent d'hiver ou vent d'automne  
Imaginez-vous donc un jour  
Accostant désespéré  
Dans un pays où les sourds  
Seraient la majorité

Petite fille du silence  
Venue du Chili jusqu'en France  
À toi cette chanson d'amour  
À toi, tes sœurs  
Et tes frères sourds

Imaginez-vous vivant  
Dans un pays où personne  
Ne parle la langue des entendants  
Apprise quand vous étiez enfants  
Ah les efforts qu'il faudrait faire  
Privés du recours des mots  
Pour pénétrer cet univers  
Où les mains n'ont pas de repos

Petite fille du silence...

Imaginez-vous vivant  
Dans un pays où la parole  
Seraient devenue inaudible  
Vous en perdriez la boussole  
Vous vous trouveriez bien en peine  
De demander un nom de rue  
Interminable quarantaine  
Pour qui parle sans être entendu

Petite fille du silence...

Imaginez-vous vivant  
Dans le pays de ces enfants  
Que vous regardiez amusés  
En les voyant gesticuler  
Rappelez-vous qu'ils furent privés  
Plus d'un siècle de leur langage  
Et que leurs mains furent attachées  
Et qu'ils en ont encore la rage...

Petite fille du silence...

Imaginez-vous vivant  
Dans un pays où les consignes  
Ordres, jurons ou beuglements  
S'exprimeraient par des signes  
Quel soulagement, quelle douceur  
Ces mains qui bravèrent l'interdit  
D'un signe effaceraient vos peurs  
Plus besoin de pousser des cris...  
La paix serait-elle à ce prix ?

Petite fille du silence  
Venue du Chili jusqu'en France  
À toi cette chanson d'amour  
À toi, tes sœurs  
Et tes frères sourds  
Ma petite fille du silence  
Venue du Chili jusqu'en France  
À toi cette chanson d'amour  
À toi, tes sœurs...  
Et tes frères sourds

À ma fille, Lisa-Lili.  
(Paris, 2007)

## LES RIVIÈRES SOUTERRAINES

PAROLES ET MUSIQUE DOMINIQUE GRANGE

Nous n'avons pas trouvé dans nos livres d'histoire  
Au fil des quelques pages qui vous sont consacrées  
Trace des utopies auxquelles vous vouliez croire  
Et qu'en vous insurgant vous nous avez léguées  
Paysans, artisans et ouvriers nomades  
La faim n'arrête pas la cohorte des gueux  
L'armée de la misère montant aux barricades  
Sans-culottes, rebelles, partageux, communeux

Mémoire des révoltes anciennes  
Que l'oubli cherche à recouvrir  
Les rivières souterraines  
Portent nos combats à venir (bis)

Mais dans le sang versé des révolutionnaires  
L'idée de lendemains différents s'esquissait  
Et les canuts de Lyon, capitale ouvrière  
Pour le droit au travail jusqu'au bout se battaient  
Puis le social enfin, terreau des résistances,  
Mourir en combattant ou vivre en travaillant  
Inspirant des écrits, entra dans les consciences  
Opposant par la grève prolétaires et patrons

Mémoire des révoltes anciennes...

Depuis les premiers temps de l'Internationale  
Prolétaires de tous les pays unissez-vous  
Tant de combats menés pour la lutte finale  
Mirent les hommes à terre mais l'idée est debout  
Et « los piqueteros », « los nadies », solidaires  
Découvrant l'utopie de la fraternité  
Nous ont montré la voie par-delà les frontières  
Souvent au prix du sang ou de la liberté

Mémoire des révoltes anciennes...



# PARIS, CE PRINTEMPS-LÀ...

PAROLES ALLAIN LEPREST

MUSIQUE DOMINIQUE GRANGE

Mapuches du Chili, peuples originaires  
Christianisés de force, soumis ou massacrés  
Exclus, discriminés, spoliés de leurs terres  
Revendiquent leurs droits et sont emprisonnés  
Pour mieux les isoler, on les dit terroristes  
Pour mieux les condamner, on les fait délinquants  
Mais depuis tout ce temps qu'ils demandent justice  
Rien ne les fera taire, ni eux ni leurs enfants

## Mémoire des révoltes anciennes...

Nous avons bien trouvé dans nos livres d'histoire  
Les récits de conquêtes et de guerres coloniales  
Algérie ou Viêt-nam, les prises de pouvoir  
Par la terreur armée et le grand capital  
Mais il faut enseigner aux enfants des écoles  
La souffrance des peuples bâillonnés par la peur  
Qu'ils sachent que les vaincus reprennent la parole  
Et se lèveront toujours contre leurs oppresseurs

## Mémoire des révoltes anciennes

Que l'oubli cherche à recouvrir  
Les rivières souterraines  
Portent nos combats à venir  
Nos combats... à venir !

(Paris, 2007)

*Hommage au film « La dignidad de los nadies »  
(Argentine, 2005), du réalisateur argentin Fernando Pino Solanas, cette chanson est dédiée à tous les laissés-pour-compte, « los nadies », ces gens de rien qui partout et toujours ont résisté à la misère et à l'oppression sous toutes ses formes...*

Rue des squares de Paris  
Des jardins et des parcs  
Où la statue sourit  
Au matelot sans barque  
Sans galon sur l'épaule  
Ni médaille à la veste  
Le front à la renverse  
Sous le vitrail des sautes

Route des ponts sublimes  
Sentier des suicidés  
Des limonaires et des  
Morts d'amour anonymes  
Paris ce printemps-là...  
Paris tu te rappelles  
Courir à La Chapelle  
Acheter du lilas

Rue du feu aux fontaines  
Potence et corde à nœuds  
Paris pendu qui ne  
Parie plus sur lui-même  
Honteux de sa bohème  
Qui ne gaulante plus  
Comme si trop repu  
De ses propres poèmes

Rue du marché aux pleurs  
Des vendeuses de larmes  
De l'attrape-gendarmes  
Du « Vivent les voleurs »  
La plage sur les pavés  
Don Quichotte pieds dans l'eau  
Gardant les bungalows  
Des nageurs sans papiers

Rue du feu aux fontaines  
Potence et corde à nœuds  
Paris pendu qui ne  
Parie plus sur lui-même  
Paris pourri de flemme  
L'air d'un faux boute-en-train  
Qui confond ses refrains  
Avec son requiem

(Chorus)

Paris ce printemps-là...  
Paris tu te rappelles  
Courir à La Chapelle  
Acheter du lilas  
... Paris, ce printemps-là...

(Paris, 2007)





## TOUJOURS REBELLES, TOUJOURS DEBOUT

PAROLES ET MUSIQUE DOMINIQUE GRANGE

Depuis qu'ils vous ont mis dedans  
On n'a pas vu le temps passer  
Vingt ans, déjà, mon fils aîné  
Et ma fille, dix-huit printemps  
De ces années qu'avons-nous fait ?  
Que pouvons-nous bien vous en dire ?  
Nous avons vu des murs tomber  
Nous en avons laissé construire

Depuis qu'ils vous ont enfermés  
Nous n'avons pas gagné grand-chose  
Pour l'avenir des justes causes  
Qui toujours nous ont rassemblés  
Nous étions si sûrs de la voir  
À l'horizon, comme un soleil  
La Révolution, notre espoir  
Que rien ne serait plus pareil

Depuis qu'ils vous gardent reclus  
Ils ont voulu qu'on vous oublie  
Qu'on vous isole ou qu'on vous tue  
Par le silence ou la folie  
Et ceux qui hurlent avec les loups  
Vous ont condamnés à leur tour  
Et leur lame sur votre cou  
C'est la mort lente au fil des jours

Depuis qu'on vous a mis au ban  
De ce qui fait aimer la vie  
Jusqu'à vous enterrer vivants  
Pour mieux jouir de votre agonie  
Certains vous clouent au pilori  
Les belles âmes, les repentis  
Qui jadis criaient haut et fort :  
« Le pouvoir est au bout du fusil »

## SORTONS-LES !



Régis, Joëlle et Nathalie  
Jean-Marc et Georges, d'autres aussi  
Humiliés, battus ou malades  
Vous avez tenu, camarades  
Depuis vingt ans les lourdes chaînes  
N'auront pas eu raison de vous  
Et bientôt au bout de vos peines  
Toujours rebelles, toujours debout  
Vous sortirez de leurs mouiroirs  
C'est votre droit et notre espoir !

(Paris, 2005)

*Chanson écrite pour la libération des militants d'Action Directe emprisonnés depuis 20 ans. Affiche réalisée par Tardi dans le cadre de cette campagne.*

## LE TEMPS DES CERISES

PAROLES DE JEAN-BAPTISTE CLÉMENT  
MUSIQUE ANTOINE RENARD

Quand nous chanterons le temps des cerises,  
Et gai rossignol et merle moqueur  
Seront tous en fête.  
Les belles auront la folie en tête  
Et les amoureux du soleil au cœur...  
Quand nous chanterons le temps des cerises,  
Sifflera bien mieux le merle moqueur

Mais il est bien court, le temps des cerises  
Où l'on s'en va deux cueillir en rêvant  
Des pendants d'oreilles...  
Cerises d'amour, aux robes pareilles,  
Tombant sous la feuille en gouttes de sang  
Mais il est bien court, le temps des cerises,  
Pendants de corail qu'on cueille en rêvant

Quand vous en serez au temps des cerises,  
Si vous avez peur des chagrins d'amour,  
Évitez les belles  
Moi qui ne crains pas les peines cruelles,  
Je ne vivrai point sans souffrir un jour...  
Quand vous en serez au temps des cerises,  
Vous aurez aussi des peines d'amour

J'aimerai toujours le temps des cerises,  
C'est de ce temps-là que je garde au cœur  
Une plaie ouverte...  
Et dame Fortune, en m'étant offerte,  
Ne pourra jamais fermer ma douleur...  
J'aimerai toujours le temps des cerises  
Et le souvenir que je garde au cœur



## TOUJOURS REBELLES, TOUJOURS DEBOUT

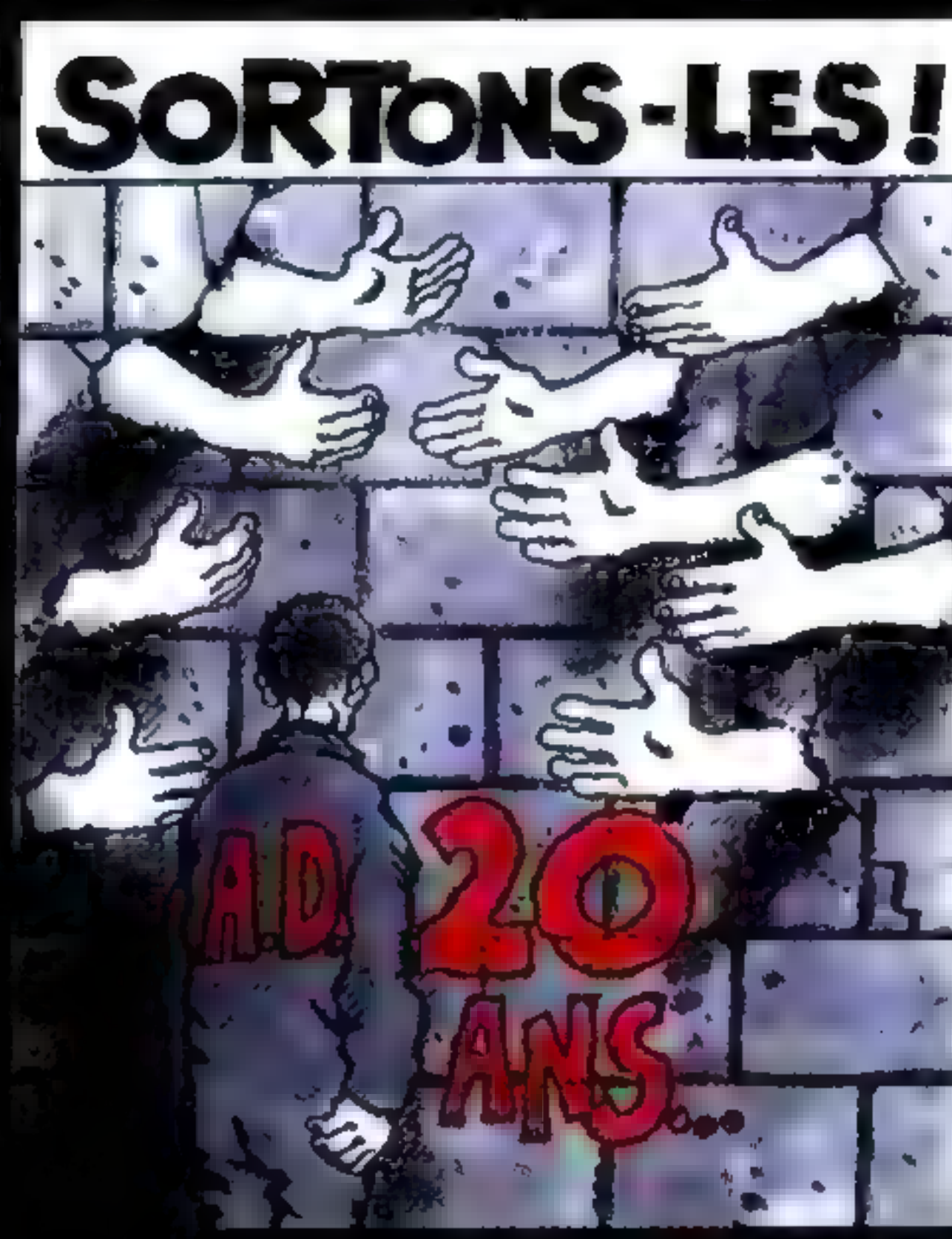
PAROLES ET MUSIQUE DOMINIQUE GRANGE

Depuis qu'ils vous ont mis dedans  
On n'a pas vu le temps passer  
Vingt ans, déjà, mon fils aîné  
Et ma fille, dix-huit printemps  
De ces années qu'avons-nous fait ?  
Que pouvons-nous bien vous en dire ?  
Nous avons vu des murs tomber  
Nous en avons laissé construire

Depuis qu'ils vous ont enfermés  
Nous n'avons pas gagné grand-chose  
Pour l'avenir des justes causes  
Qui toujours nous ont rassemblés  
Nous étions si sûrs de la voir  
À l'horizon, comme un soleil  
La Révolution, notre espoir  
Que rien ne serait plus pareil

Depuis qu'ils vous gardent reclus  
Ils ont voulu qu'on vous oublie  
Qu'on vous isole ou qu'on vous tue  
Par le silence ou la folie  
Et ceux qui hurlent avec les loups  
Vous ont condamnés à leur tour  
Et leur lame sur votre cou  
C'est la mort lente au fil des jours

Depuis qu'on vous a mis au ban  
De ce qui fait almer la vie  
Jusqu'à vous enterrer vivants  
Pour mieux jouir de votre agonie  
Certains vous clouent au pilori  
Les belles âmes, les repentis  
Qui jadis criaient haut et fort  
« Le pouvoir est au bout du fusil ! »



Régis, Joëlle et Nathalie  
Jean-Marc et Georges, d'autres aussi  
Humiliés, battus ou malades  
Vous avez tenu, camarades  
Depuis vingt ans les lourdes chaînes  
N'auront pas eu raison de vous  
Et bientôt au bout de vos peines  
Toujours rebelles, toujours debout  
Vous sortirez de leurs mouroirs  
C'est votre droit et notre espoir

(Paris, 2005)

*Chanson écrite pour la libération des militants d'Action  
Directe emprisonnés depuis 20 ans. Affiche réalisée par  
Tardi dans le cadre de cette campagne.*

## LE TEMPS DES CERISES

PAROLES DE JEAN-BAPTISTE CLÉMENT

MUSIQUE ANTOINE RENARD

Quand nous chanterons le temps des cerises,  
Et gai rossignol et merle moqueur  
Seront tous en fête,  
Les belles auront la folie en tête  
Et les amoureux du soleil au cœur...  
Quand nous chanterons le temps des cerises,  
Sifflera bien mieux le merle moqueur

Mais il est bien court, le temps des cerises  
Où l'on s'en va deux cueillir en rêvant  
Des pendants d'oreilles...  
Cerises d'amour, aux robes pareilles,  
Tombant sous la feuille en gouttes de sang...  
Mais il est bien court, le temps des cerises,  
Pendants de corail qu'on cueille en rêvant

Quand vous en serez au temps des cerises,  
Si vous avez peur des chagrins d'amour,  
Évitez les belles  
Moi qui ne crains pas les peines cruelles,  
Je ne vivrai point sans souffrir un jour...  
Quand vous en serez au temps des cerises,  
Vous aurez aussi des peines d'amour

J'aimerais toujours le temps des cerises,  
C'est de ce temps-là que je garde au cœur  
Une plaie ouverte...  
Et dame Fortune, en m'étant offerte,  
Ne pourra jamais fermer ma douleur...  
J'aimerais toujours le temps des cerises  
Et le souvenir que je garde au cœur



# DROIT D'ASILE

PAROLES ET MUSIQUE DOMINIQUE GRANGE

Ils sont venus de Florence  
De Rome ou bien de Milan  
Dans notre beau pays de France  
Après les années de plomb  
Ils portaient des noms d'ailleurs  
Paolo, Roberta, Oreste  
Impénitents voyageurs  
Enrico, ou Cesare

Donne, donne-moi,  
Donne-moi le droit d'asile  
Je voudrais accoster  
Donne, donne-moi,  
Donne-moi le droit d'asile  
J'ai déjà jeté l'ancre...  
Je n'veux plus bourlinguer

Sans boulot, sans domicile,  
Sans repères et sans copains,  
Les débuts furent difficiles  
Dans les années quatre-vingt  
Mais un jour le Président  
Leur offrit sa protection  
Et pendant plus de vingt ans  
Rien n'altéra cette illusion

Donne, donne-moi,  
Donne-moi le droit d'asile  
Je voudrais accoster  
Donne, donne-moi,  
Donne-moi le droit d'asile  
'Y a quelqu'un qui m'attend...  
Là-bas sur la jetée

Peu à peu ils ont forgé  
Avec des femmes, avec des hommes

## NON À L'EUROPE DE L'EXTRADITION !



Des amours, des amitiés  
Dont ils ne furent pas économes  
Et les petits qu'ils ont faits  
Ne peuvent s'endormir le soir  
Sans recevoir leurs baisers  
Ils ont bien trop peur dans le noir

Donne, donne-moi,  
Donne-moi le droit d'asile  
Je voudrais accoster  
Donne, donne-moi,  
Donne-moi le droit d'asile  
Si je reprends la mer...  
J'irai droit aux galères

Un beau jour le Président  
S'en est allé sans crier gare  
Et bientôt son remplaçant  
A trahi ses engagements  
Paolo persécuté  
Par l'Europe judiciaire  
Fut conduit à la frontière  
Puis dans un cachot fut jeté

Donne, donne-moi,  
Donne-moi le droit d'asile  
Je voudrais accoster  
Donne, donne-moi,  
Donne-moi le droit d'asile  
L'exil interminable...  
M'empêche de rêver

Marina ou Cesare  
Camarades venus d'ailleurs  
Les Italiens réfugiés  
Vivent à nouveau dans la peur  
Car vingt-cinq années plus tard  
Il revient le cauchemar  
Avec l'État qui crie vengeance  
Et veut briser leur existence

Donne, donne-moi  
Donne-moi le droit d'asile  
Je voudrais accoster  
Donne, donne-moi  
Donne-moi le droit d'asile  
Je veux rester ici...  
Où mon enfant grandit.

(Paris, 2003)

*À Paolo Persichetti, extradé en août 2002 et emprisonné depuis dans les geôles italiennes. À Cesare Battisti, en cavale depuis 2004, arrêté en mars 2007 et enfermé depuis dans les geôles brésiliennes. À Marina Petrella, arrêtée en août 2007, enfermée depuis lors dans les geôles françaises et aujourd'hui sous une menace d'extradition vers l'Italie où elle a été condamnée à la prison à perpétuité pour des faits remontant à plus de 25 ans. Aux réfugié(e)s italien(ne)s dont la liberté est à nouveau menacée par la remise en cause de la protection garantie par le Président Mitterrand, en 1985, à des femmes et à des hommes qui ont reconstruit ici leur vie depuis plus de vingt ans parce qu'ils ont fait confiance à la parole donnée par notre pays. Affiche réalisée par Tardi suite à l'arrestation de Persichetti.*



## LA PÈGRE (NOUS SOMMES TOUS)

PAROLES ET MUSIQUE DOMINIQUE GRANGE

La pègre on en est  
La chienlit aussi  
Des éléments parfaitement incontrôlés  
Des indésirables  
Des autres enragés  
Et quelques milliers d'groupuscules isolés

Nous sommes tous  
Des dissous en puissance  
Nous sommes tous  
Des Juifs et des Allemands (bis)

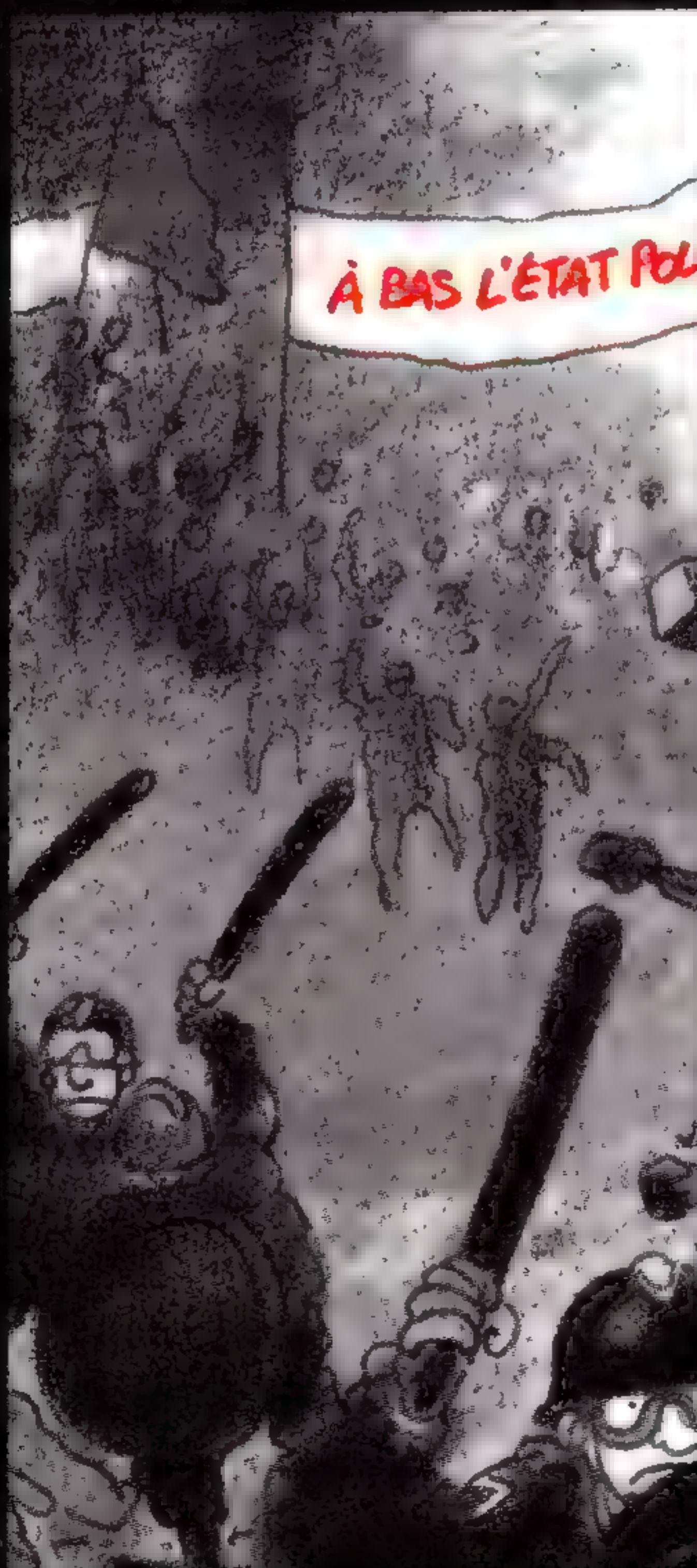
Nous sommes des gauchistes  
Des aventuristes  
Marxistes-léninistes, guévaristes ou trotskystes  
Nous sommes des anars  
Nous en avons marre  
De voir vos flicards quadriller nos boul'vards

Nous sommes tous...

C'est dans vos prisons  
C'est dans vos Beaujon  
Que nous écrirons nos plus belles chansons  
Vous n'avez rien vu  
Vous n'y avez pas cru  
Vous l'aurez voulu ça s'passe dans la rue  
Nous sommes beaucoup  
Nous sommes partout  
Ce n'est qu'un début  
La lutte continue

Nous sommes tous  
Des dissous en puissance  
Nous sommes tous  
Des Juifs et des Allemands  
Nous sommes tous  
Des dissous en puissance  
Nous sommes tous des Juifs allemands

(Paris, juin 1968)



## LES NOUVEAUX PARTISANS

PAROLES ET MUSIQUE DOMINIQUE GRANGE

Écoutez-les nos voix qui montent des usines  
Nos voix de prolétaires qui disent 'y en a marre  
Marre de se lever tous les jours à cinq heures  
Pour prendre un car, un train, parqués comme du bétail  
Marre de la machine qui nous saoule la tête  
Marre du chefaillon, du chrono qui nous crève  
Marre de la vie d'esclave, de la vie de misère  
Écoutez-les nos voix, elles annoncent la guerre !

Nous sommes les nouveaux partisans  
Francs-tireurs de la guerre de classes  
Le camp du peuple est notre camp  
Nous sommes les nouveaux partisans !

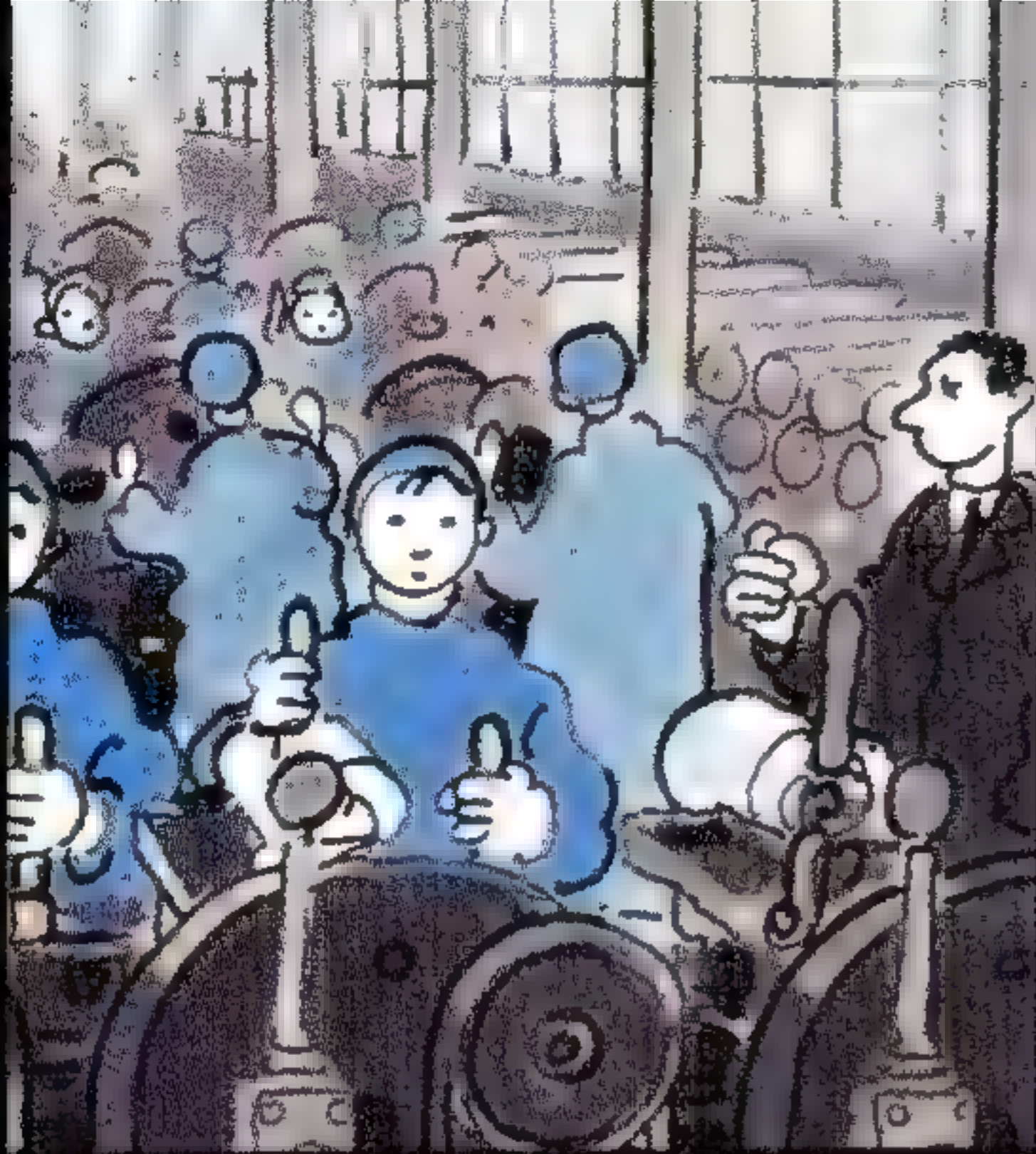
Regardez l'exploité quand il rentre le soir  
Et regardez les femmes qui triment toute leur vie  
Vous qui bavez sur nous, qui dites qu'on s'embourgeoise  
Descendez dans la mine à six cents mètres de fond  
C'est pas sur vos tapis qu'on meurt de silicose  
Vous comptez vos profits, on compte nos mutilés  
Regardez-nous vieillir au rythme des cadences  
Patrons, regardez-nous, c'est la guerre qui commence

Nous sommes les nouveaux partisans...

Baladez-vous un peu dans les foyers putrides  
Où on dort par roulements quand on fait les 3/8  
La révolte qui gronde au foyer noir d'Ivry  
Annonce la vengeance des morts d'Aubervilliers  
C'est la révolte aussi au cœur des bidonvilles  
Où la misère s'entasse avec la maladie  
Mais tous les travailleurs immigrés sont nos frères  
Tous unis avec eux on vous déclare la guerre

Nous sommes les nouveaux partisans...





## N'EFFACEZ PAS NOS TRACES !

PAROLES ET MUSIQUE DOMINIQUE GRANGE

Je m'en souviens très bien, j'avais presque ton âge  
Mon père parlait souvent d'une drôle de guerre  
Qui le fit prisonnier au bout d'un long voyage  
Et le garda quatre ans éloigné de ma mère  
Sur ses années perdues, je voulais tout savoir  
Sur ses plans d'évasion qui avaient tourné court  
Et j'aurais dû lui dire d'en écrire les mémoires  
De l'heure de la débâcle à celle du retour

Et vous les gardes-chiourmes de la classe ouvrière  
Vous sucrer sur notre dos ça ne vous gêne pas  
Vos permanents larbins nous conseillent la belote  
Et parlent en notre nom au bureau du patron  
Votez, manipulez, recommencez Grenelle  
Vous ne nous tromperez pas, maintenant ça marche plus  
Il n'y a que deux camps, vous n'êtes plus du nôtre  
À tous les Kollabos, nous on fera la guerre

**Nous sommes les nouveaux partisans...**

La violence est partout, vous nous l'avez apprise  
Patrons qui exploitez et flics qui matraquent  
Mais à votre oppression nous crions « résistance »  
Vous expulsez Kader, Mohamed se dresse  
Car on n'expulse pas la révolte du peuple  
Peuple qui se prépare à reprendre les armes  
Que des traîtres lui ont volé en 45  
Oui, bourgeois contre vous, le peuple veut la guerre !

**Nous sommes les nouveaux partisans  
Francs-tireurs de la guerre de classes  
Le camp du peuple est notre camp  
Nous sommes les nouveaux partisans !**

(Nice-St Roch, 1970)

**N'effacez pas nos traces**

**Tout est écrit dedans**

**Pour qu'un jour en passant**

**Ces petits cailloux blancs**

**Nos enfants les ramassent**

**N'effacez pas nos traces**

Par-delà les frontières, dans les années soixante  
Résonna de nouveau le mot « libération »  
Des maquis du Viêt-nam aux rues effervescentes  
D'un vieux Quartier latin en pleine insurrection  
Des hauts fourneaux lorrains, au carreau de la mine  
La révolte gagna le métro et les gares  
Dix millions d'ouvriers occupèrent les usines  
Et ce fut la plus grande grève de notre histoire

**N'effacez pas nos traces...**

« ORTF en lutte ! », « Halte à la répression ! »  
« Tous unis camarades ! », « Les métallos tiendront ! »  
« Notre arme c'est la grève ! », « Renault-Flins vaincra ! »  
« Travailleurs étudiants, continuons le combat ! »  
Dénonçant l'injustice, les salaires de misère  
Dressant des barricades comme les Communards  
Nous voulions inventer un monde solidaire  
Et nous avons raison, nous les « Soixante-huitards » !

**N'effacez pas nos traces...**

Ce sont les souvenirs de ces journées intenses  
Où partout nos espoirs s'affichaient sur les murs  
Qui depuis quarante ans inspirent nos résistances  
Toujours au rendez-vous pour un autre futur  
Ce n'était qu'un début, elle vient la relève  
Et de Mai 68 elle héritera demain  
N'en déplaise à certains, fossoyeurs de nos rêves  
Qui auraient tant voulu nous voir baisser le poing !

**N'effacez pas nos traces**

**Tout est écrit dedans**

**Pour qu'un jour en passant**

**Ces petits cailloux blancs**

**Nos enfants les ramassent**

**N'effacez pas nos traces...**

**N'effacez pas nos traces !**

(Paris, mai 2007)



Chanson écrite après le discours du candidat Sarkozy, à Bercy, le 29 avril 2007 : « Dans cette élection, il s'agit de savoir si l'héritage de Mai 68 doit être perpétué, ou s'il doit être liquidé une bonne fois pour toutes. Je veux tourner la page de Mai 68... »



# AVEC...

Philippe MIRA, arrangements et piano

Nathanaël MALNOURY, contrebasse

Benoist RAFFIN, batterie/percussions

Pascal ILLIDO, guitares

Olivier MANOURY, bandonéon

Raúl MERCADO, quena, charango

Régis HUBY, violon

Anaïs MOREAU, violoncelle

Valérie DROUET, alto

Francesca SOLLEVILLE, chœurs

Oreste SCALZONE, chœurs (12,13,14)

Enregistré à Paris, au Studio SYSMO, en novembre 2007

Prise de son et mixage Dominique SAMARCQ

Assistant Julien CLARAC

Mastering Stephan CÔME

Production AMOC



# MERCI!

Nous remercions tout spécialement celles et ceux qui nous ont aidés avec confiance, enthousiasme et talent, à faire exister notre projet commun, qui mêle intimement chansons du CD et images de ce livre, sous un même titre éloquent 1968-2008. *N'EFFACEZ PAS NOS TRACES!*

Nadia GIBERT, Louis DELAS, Guillaume PRIEUR, Vincent PETIT, Caroline ANCELOT (Éditions Casterman)

Édith GAUDY et Paul BESSONE (Label « Juste une Trace »)

Philippe MIRA

Francesca SOLLEVILLE

Oreste SCALZONE

Rémo GARY

Allain LEPREST

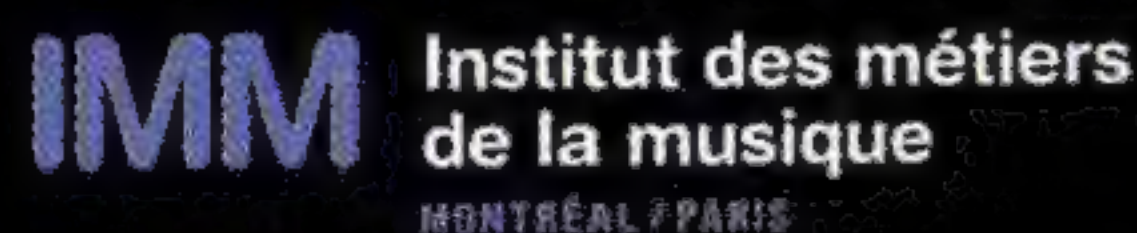
Dominique SAMARCQ et Julien CLARAC

Sylvie AUDOUIN

Merci à Céline CAUSSIMON, à Raphaël CAUSSIMON et à Philippe SARDE pour nous avoir autorisés à enregistrer la chanson de Jean-Roger CAUSSIMON et Philippe SARDE: « La Commune est en lutte » et à en utiliser des extraits dans les dessins réalisés ici par TARDI.

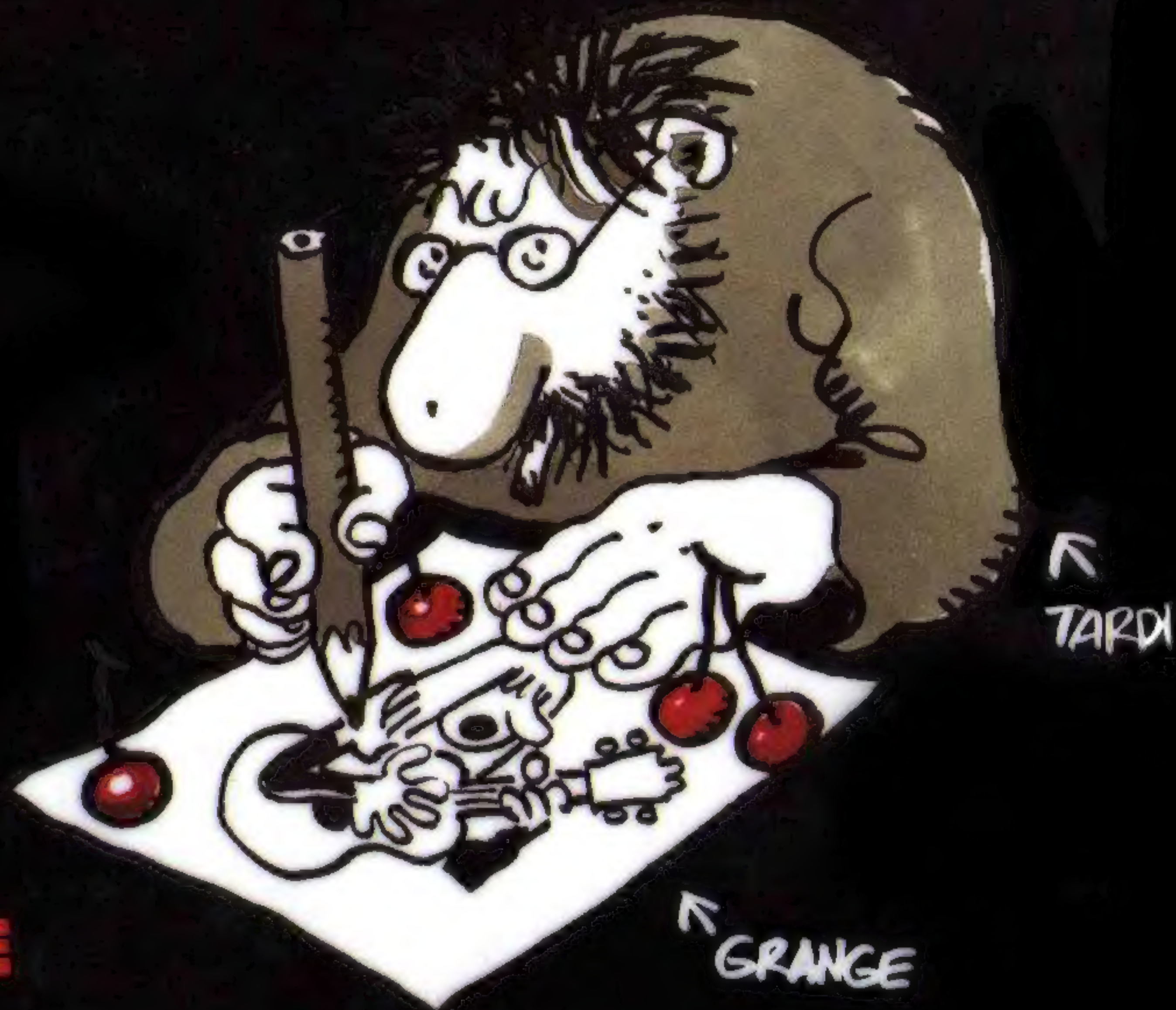
Merci à Alain BADIOU d'avoir accepté de préfacer ce livre. J'en suis touchée et fière, aussi. Parce que je sais qu'il est resté loyal, fidèle à ses engagements du passé. Parce qu'il n'a jamais cessé de se battre contre l'oppression et pour les droits des plus faibles, et n'a, pas plus que moi, l'intention de laisser liquider l'héritage de notre « joli mois de Mai 1968 ». Qu'on se le dise!

DOMINIQUE GRANGE



Cet album est un projet pilote soutenu par l'Institut des métiers de la musique (Montréal/Paris) 2008.





# DOMINIQUE GRANGE

**1968-2008... N'EFFACEZ PAS NOS TRACES!**

Préface d'Alain Badiou

- 1- GRÈVE ILLIMITÉE (Dominique Grange) 2'49
- 2- CHACUN DE VOUS EST CONCERNÉ (Dominique Grange) 3'27
- 3- PIERROT EST TOMBÉ (Dominique Grange/Philippe Mira) 4'26
- 4- LA COMMUNE EST EN LUTTE (Jean-Roger Caussimon/Philippe Sarde) 3'16
- 5- LE SANG (Rémo Gary/Dominique Grange) 4'27
- 6- ENTRE OCÉAN ET CORDILLÈRE (Dominique Grange) 3'23
- 7- PETITE FILLE DU SILENCE (Dominique Grange) 4'39
- 8- LES RIVIÈRES SOUTERRAINES (Dominique Grange) 6'03
- 9- PARIS, CE PRINTEMPS-LÀ... (Allain Leprest/Dominique Grange) 3'13
- 10- TOUJOURS REBELLES, TOUJOURS DEBOUT ! (Dominique Grange) 3'21
- 11- LE TEMPS DES CERISES (Jean-Baptiste Clément/Antoine Renard) 3'10
- 12- DROIT D'ASILE (Dominique Grange) 3'58
- 13- LA PÈGRE (Dominique Grange) 2'28
- 14- LES NOUVEAUX PARTISANS (Dominique Grange) 3'57
- 15- N'EFFACEZ PAS NOS TRACES! (Dominique Grange) 5'55

IMM Institut des métiers  
de la musique  
MONTREAL / PARIS

Juste  
une TRACE





**1968-2008...**

**N'EFFACEZ PAS  
NOS TRACES !**

**DOMINIQUE GRANGE**



CE CD NE PEUT ÊTRE VENDU SÉPARÉMENT

PUBLIQUE ET RADIODIFFUSION SONT INTERDITS

TOUS DROITS DU PRODUCTEUR PHONOGRAPHIQUE ET DU PROPRIÉTAIRE DE L'ŒUVRE ENREGISTRÉE RÉSERVÉS, SAUF AUTORISATION, LA DUPLICATION, LA LOCATION, LE PRÊT, L'UTILISATION DE CE DISQUE POUR EXÉCUTION

COMPACT disc DIGITAL AUDIO SACEM (S.P.R.M.) GOLD

AMOC981925731202

© & © 2008 AMOC

Juste une TRACE

**casterman**